

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Diplomová práce**

**Le reflet de la société française dans l'œuvre  
d'Émile Zola**

**Monika Vitnerová**

Plzeň 2016

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

**Studijní program Učitelství pro střední školy**

**Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy**

**Diplomová práce**

**Le reflet de la société française dans l'œuvre  
d'Émile Zola**

**Monika Vitnerová**

*Vedoucí práce:*

Mgr. Veronika Černíková, Ph. D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2016

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

*Plzeň, duben 2016*

.....

## **Poděkování**

Tímto bych ráda poděkovala vedoucí své práce Veronice Černíkové, za čas, který mi věnovala a za užitečné připomínky a postřehy.

## TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. LA GRANDE DIVERSITÉ DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE.....	3
3. LES IDÉES PRINCIPALES DU NATURALISME .....	4
3.1. LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL - L'INFLUENCE DE CLAUDE BERNARD.....	6
3.2. LA THÉORIE DE L'HÉRÉDITÉ.....	9
3.3. L'INFLUENCE DU MILIEU.....	10
4. L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA .....	11
4.1. LES ROUGON-MACQUART .....	14
4.1.1. L'HISTOIRE DES ROUGON - MACQUART .....	16
5. LE MILIEU DES OUVRIERS DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA .....	18
5.1. LE SUJET PRINCIPAL DE L'ASSOMMOIR .....	18
5.2. LA DESCRIPTION DES PERSONNAGES CENTRALES.....	20
5.3. LA DESCRIPTION DU MILIEU .....	33
5.4. LES TRAITS D'AUTHENTICITÉ .....	37
5.4.1. LA LANGUE ARGOTIQUE ET POPULAIRE .....	40
6. LE MILIEU DE LA BOURGEOISIE DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA .....	43
6.1. AU BONHEUR DES DAMES.....	43
6.1.1. LE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS.....	44
6.1.2. LA FAILLITE DE L'ANCIEN COMMERCE ET LA THÉORIE DARWINIENNE .....	48
6.1.3. LA FEMME COMME VICTIME DE LA MÉCANIQUE COMMERCIALE MODERNE .....	53
6.1.4. LES TRAITS D'AUTHENTICITÉ .....	56
8. CONCLUSION .....	60
8.1. LE STYL D'ÉMILE ZOLA .....	63
9. BIBLIOGRAPHIE .....	66
10. RESUMÉ EN FRANÇAIS.....	68
11. RESUMÉ EN TCHÉQUE .....	69
12. ANNEXES.....	70



## 1. INTRODUCTION

Émile Zola est un écrivain et journaliste français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est considéré comme le chef et le représentant principal du naturalisme en littérature. Les œuvres de Zola représentent un nouveau type de roman avec les éléments naturalistes.

Dans ce mémoire, on y va se concentrer sur son œuvre la plus importante. Il s'agit d'un cycle de vingt romans dans lesquels Zola décrit la société française sous l'époque du Second Empire - « *Les Rougon – Macquart* », avec le sous-titre « *l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ».

Dans la série de ces œuvres Zola documente la vie de plusieurs générations de deux branches d'une famille, les Rougon et les Macquart. La plupart des romans raconte l'histoire d'un seul membre de cette famille, mais tous ensemble donnent une image détaillée de toute la société française sous l'époque du Second Empire.

Zola montre dans son œuvre des personnages qui se trouvent très souvent dans des situations difficiles. Les héros de Zola viennent de toutes les couches de la société : il décrit le milieu des peuples ordinaires (les ouvriers, militaires), des commerçants, de la bourgeoisie et le milieu du grand monde des fonctionnaires officiels. C'est pour la première fois que les artisans ou ouvriers sont devenus les héros des romans.

Ce mémoire sera divisé en deux parties principales. Dans la première partie on va décrire les idées principales du naturalisme, la doctrine naturaliste, les principes de la théorie de l'hérédité et de l'influence du milieu social. On va se concentrer sur la vision zolienne du roman naturaliste. On va présenter les idées et traits caractéristiques qui ont influencé le travail d'Émile Zola. Tout ce qui a précédé la naissance de la série des *Rougon-Macquart*.

La deuxième partie va consister dans l'analyse des œuvres choisies. Les romans qu'on va analyser dans ce mémoire sont : *L'Assommoir* et *Au Bonheur des Dames*. On a choisi ces œuvres intentionnellement parce que chaque héros est un représentant d'une différente classe sociale.

Le but de ce mémoire est de trouver les moyens et les méthodes par lesquels Zola présente dans son œuvre les diverses classes sociales de la société française et comment il capture le développement de la société sous l'époque du Second Empire. On s'intéresse à l'interprétation littéraire de la transformation du milieu et de développement psychologique des personnages principaux. Une partie de l'analyse est l'analyse linguistique et stylistique des textes choisis.



## 2. LA GRANDE DIVERSITÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

Le XIX<sup>e</sup> siècle est pour la France un siècle vraiment orageux. C'est l'époque des profonds changements historiques, politiques, sociaux et culturels.

La période du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée en France par l'instabilité politique et par nombreux changements des régimes. Pendant ce temps, on a changé en France huit régimes politiques : on a établi en France le Consulat (1799-1804), l'Empire (1804-1814), deux Restaurations (1814-1830), une Monarchie de Juillet (1830-1848), la Seconde République (1848-1852), Second Empire (1852-1870) et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on avait instauré la Troisième République qui avait duré jusqu'à 1940. Les Français ont changé tous les régimes politiques et plusieurs rois, monarques et empereurs à partir de Napoléon Bonaparte, Louis XVIII ou Napoléon III.<sup>2</sup>

En même temps, les changements politiques sont accompagnés par des changements sociaux et culturels. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle la société s'industrialise et beaucoup de découvertes, courants et styles artistiques sont nés. Beaucoup de gens croit à la science et au progrès. Ces découvertes ont, au fil de temps, formé l'image d'une nouvelle société française.

Parmi les bouleversements scientifiques et techniques les plus importantes, on peut mentionner la naissance de la locomotive, monsieur Champollion a réussi à déchiffrer les hiéroglyphes, on a inventé la photographie, le télégraphe, le téléphone et le cinéma. On a fait de grands progrès dans le domaine de la science et médecine. On a trouvé

---

<sup>1</sup> Ce chapitre est élaboré avant tout selon le livre: MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-098-4

<sup>2</sup> FURET, François. *La Révolution française. Terminer la Révolution. De Louis XVIII a Jules Ferry (1814-1880)*. Hachette Pluriel Editions, 2007. ISBN 978-2-012-78882-4

vaccin contre la rage et les rayons X et Charles Darwin a publié sa théorie de l'évolution... Grâce à la révolution industrielle, une société totalement nouvelle se forme - une société moderne, que nous connaissons dans sa forme actuelle.

Zola a planté l'histoire de sa fresque romanesque dans l'époque du Second Empire. Le Second Empire est une période des grands travaux publics, de la prospérité financière et de la naissance du capitalisme, des chemins de fer et banques, halles et grands magasins... Époque, documentée par Émile Zola dans sa série de vingt romans racontant « *l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ».

### 3. LES IDÉES PRINCIPALES DU NATURALISME

Pour caractériser le naturalisme on va citer tout d'abord plusieurs définitions:

*« Le naturalisme est un école littéraire amorcée par le réalisme, groupée autour de Zola, qui visait, par l'application à l'art des méthodes et des résultats de la science positive, à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans tous ses aspects, même les plus vulgaires. »*<sup>3</sup>

*« Le naturalisme est un mouvement littéraire du XIXème siècle qui introduit les sciences humaines et l'expérimentation dans la littérature. »*<sup>4</sup>

À partir de ces définitions résulte que le naturalisme est un mouvement littéraire qui apparaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'appuie sur le réalisme et est basé principalement sur le développement des sciences naturelles et des nouvelles connaissances scientifiques de l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on arrive le grand progrès de la science, entre autres le développement des doctrines sociales de positivisme de Saint-Simon ou

---

<sup>3</sup> Encyclopédie Larousse [en ligne], rubrique : *Le naturalisme*. [cité 15. 4. 2014] accessible sur :<http://www.larousse.fr/encyclopedie>

<sup>4</sup> Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie [en ligne] [cité 15. 4. 2014] accessible sur :  
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/naturalisme-litteraire/>

d'Auguste Comte et de la physiologie, notamment grâce au Claude Bernard.<sup>5</sup>

La philosophie positiviste attache une grande importance à l'utilisation des méthodes expérimentales dans le processus de la connaissance concernant l'homme. La connaissance est basée sur l'expérience. La philosophie positiviste est essentiellement basée sur la croyance au progrès et au développement continu de l'esprit humain. Auguste Comte a présenté sa doctrine philosophique dans son œuvre *Cours de philosophie positive* (1839 - 1842).<sup>6</sup> Il a donné aussi une impulsion à la naissance de la sociologie en tant que discipline scientifique.

L'influence de la philosophie de Comte ne se manifeste qu'à l'époque du Second Empire grâce à un certain nombre de successeurs comme Littré ou Taine. Philosophe et historien Hippolyte Taine a influencé le développement de la littérature française naturaliste par la théorie de déterminisme. Il a affirmé que la psychologie est seulement une branche de la physiologie et que l'étude de la nature humaine n'est rien de plus que l'étude du tempérament et du milieu physique qui déterminent la vie humaine. Donc, tout dans la vie humaine est déterminé par plusieurs facteurs. Taine a aussi appliqué les méthodes positiviste et sociologique à l'étude de la littérature. Dans son œuvre *Histoire de la littérature anglaise* (1864) il présente une vie des hommes déterminée par plusieurs facteurs par exemple par le tempérament, l'intégration ethnique, le milieu naturel, physique et social et par l'époque dans lequel il vivait.<sup>7</sup>

Pour les naturalistes, l'homme est un être naturel, influencé par le développement de la nature, dont destin est déterminé sous l'influence de sa hérédité et sous l'action de ses instincts.

---

<sup>5</sup> BEUCHAT, Charles. *Histoire du Naturalisme français*. p. 289.

<sup>6</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. p. 187.

<sup>7</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 38.

Donc le naturalisme s'efforce de décrire l'homme comme un être naturel dont caractère est prédéterminé non seulement par l'hérédité mais aussi par le milieu dans lequel il vit.

Le naturalisme est aussi fortement inspiré par les découvertes de Charles Darwin concernant l'évolution des espèces vivantes. Selon la théorie darwinienne toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps grâce à la sélection naturelle.

L'idée de la description de la société présente déjà Honoré de Balzac dans son vaste ouvrage *La Comédie humaine*. Les représentants du naturalisme, dirigés par Émile Zola, veulent être les successeurs du réalisme balzacien. Ils se laissent inspirer par sa description de la société dans *La Comédie humaine*, mais ils ont tenté de développer le réalisme basé sur les nouvelles découvertes scientifiques qui s'occupent principalement de la connaissance de l'homme. Ils essaient de se définir par une précision scientifique dans la description, qui est basé sur l'exploration et sur une vision scientifique naturelle de la relation entre l'homme et le monde.

Les naturalistes sont en principe les adversaires du romantisme, en particulier les adversaires de l'imagination romantique. Leur but était de présenter une réalité le plus fidèlement possible – objectivement et sans enjolivements.

Il faut mentionner que le naturalisme est développé non seulement dans la littérature mais aussi dans des arts plastiques ou au théâtre

### **3.1. LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL - L'INFLUENCE DE CLAUDE BERNARD**

Claude Bernard est considéré comme le fondateur de la médecine expérimentale. Dans son œuvre *Introduction à l'étude de la médecine*

*expérimentale*, il a décrit les règles d'une nouvelle méthode de la recherche, utilisée par des chimistes ou des biologistes - les règles de la méthode expérimentale.<sup>8</sup>

*« L'expérience n'est au fond qu'une observation provoquée dans un but quelconque. Dans la méthode expérimentale, la recherche des faits, c'est-à-dire l'investigation, s'accompagne toujours d'un raisonnement, de sorte que le plus ordinairement l'expérimentateur fait une expérience pour contrôler ou vérifier la valeur d'une idée expérimentale. Alors on peut dire que, dans ce cas, l'expérience est une observation provoquée dans un but de contrôle. »*<sup>9</sup>

Cela veut dire que le pilier de la méthode expérimentale est basé avant tout sur l'observation. Cela a beaucoup inspiré Zola, selon lui l'observation peut bien servir pour la représentation de la réalité. Cette théorie de l'observation peut être applicable à toutes disciplines scientifiques, pourquoi pas à la littérature ? Donc Zola l'a intégré dans sa doctrine naturaliste, parce qu'il avait affirmé que, à partir d'un certain point de vue, le roman pouvait aussi être considéré comme une œuvre scientifique :

*« Zola proclame que le roman deviendra très aisément une science, le jour où il sera fondé sur la psychologie. Ainsi le roman passera de l'état de science d'observation à l'état de science expérimentale. On fait une observation portant sur un fait, social ou individuel ; on invente une situation pour contrôler cette observation : c'est la donnée du livre, c'est l'hypothèse ; on vérifie cette hypothèse : c'est le rôle du récit, de l'intrigue ; le dénouement, dès lors, n'est autre chose que le précieux résultat de l'expérimentation. »*<sup>10</sup>

Et en fait, le roman naturaliste est basé sur une documentation de la réalité par la méthode scientifique de l'observation. Le terme « l'observateur » renvoie à l'idée d'un romancier naturaliste qui observerait la réalité de son temps pour la reproduire objectivement et le plus fidèlement possible. L'écrivain n'est plus seulement un observateur

---

<sup>8</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 34.

<sup>9</sup> BERNARD, Claude. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [en ligne] p. 32.

<sup>10</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 36.

du monde, à partir de l'observation du réel, le romancier formule des hypothèses (notamment concernant des lois qui s'occupent de l'homme et de la société), puis il accomplit ses propres expériences pour les vérifier. Le roman est pour les naturalistes une sorte de laboratoire, où se formulent des hypothèses, qui permet au romancier expérimentateur de vérifier leur validité. Ils choisissent un cadre des personnages et les confrontent à une intrigue et observent comment se déterminent le comportement des hommes et régissent leurs comportements dans la société.

Zola exprime sa vision du roman naturaliste et formule les principes de ce courant artistique dans son œuvre *Le roman expérimental*, publié en 1880.<sup>11</sup> On peut constater que *Le roman expérimental* est donc devenu un manifeste du naturalisme. Il exprime l'idée que la littérature naturaliste existe en conjonction avec la science. Cela signifie que les auteurs naturalistes sont capables d'appliquer les méthodes scientifiques à la littérature. Les naturalistes ne cherchent autant à se définir par des choix stylistiques, mais par une méthode empruntée à l'esprit scientifique. Zola se réfère dans son œuvre entre autre à l'étude de Claude Bernard.

*« Dans mes études littéraires, j'ai souvent parlé de la méthode expérimentale appliquée au roman et au drame... Je n'aurai à faire ici qu'un travail d'adaptation, car la méthode expérimentale a été établie avec une force et une clarté merveilleuse par Claude Bernard dans son « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale ». Ce livre, d'un savant, dont l'autorité est décisive, va me servir de base solide. Je trouverai là toute la question traitée, et je me bornerai, comme arguments irréfutables, à donner les citations qui me seront nécessaires... Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot « médecin » par le mot « romancier », pour prendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique. »<sup>12</sup>*

À partir de cet extrait résulte que le romancier cherche à transporter l'activité du savant dans l'espace du roman. Zola applique donc la

---

<sup>11</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 33.

<sup>12</sup> ZOLA, Émile. *Le Roman expérimental*. p. 1 - 2.

méthode expérimentale à la littérature et la théorie de l'observation est devenue la base pour l'écriture des romans naturalistes. En pratique, chaque œuvre de Zola a précédé un dossier préparatoire. Il a soigneusement étudié et observé chaque milieu dans lequel les personnages se trouveraient. Il a cherché les informations surtout dans le terrain et auprès des gens compétents. Il s'est promené dans des quartiers ouvriers, ateliers, il visitait des affaires ou débat judiciaire, des grands magasins... et il avait pris des notes détaillées de tous. Il a précisément observé et décrit tous les endroits pour pouvoir le plus fidèlement possible documenter une réalité absolument exacte. On peut dire que tous les romans de la série des *Rougon-Macquart* sont les romans documentaires qui nous montrent la vraie vie des peuples sous l'époque du Second Empire.

### 3.2. LA THÉORIE DE L'HÉRÉDITÉ

Une autre source d'inspiration Zola a cherché auprès Dr. Prosper Lucas. Dr. Prosper Lucas a publié une étude qui s'occupe de la théorie de l'hérédité : *Traité philosophique et physiologique de l'Hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux*.<sup>13</sup>

Lucas s'efforce de capturer dans son travail les diverses anomalies, physiques ou morales, comme les maladies psychiques, la folie ou les tendances à la criminalité et il a expliqué leurs naissance par l'action de l'hérédité.

Zola intègre cette étude dans son dernier ouvrage de la série des *Rougon-Macquart*, dans *Le Docteur Pascal*. C'est un œuvre dans lequel Zola conclut l'histoire de la famille et où il explique pourquoi il a élaboré

---

<sup>13</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 39.

l'arbre généalogique de cette famille. Zola y fait un résumé du traité du Dr. Lucas.<sup>14</sup>

*« D'abord, se fut l'Arbre généalogique des Rougon-Macquart, qu'il lui montra... Depuis plus de vingt années il le tenait au courant, inscrivant les naissances et les morts, les mariages, les faits de famille importants, distribuant en notes brèves les cas d'après la théorie de l'hérédité... Une joie de savant s'était emparée du docteur, devant cette œuvre de vingt années, où se trouvaient appliquées les lois de l'hérédité fixé par lui... Et je te répète que tout y est... Vois donc, dans l'hérédité directe, les élections... Et les variétés s'établissent, l'élection de la mère par exemple va souvent avec la ressemblance physique du père, ou c'est le contraire qui a lieu ; de même que, dans le mélange, la prédominance physique et morale appartient à un facteur ou à l'autre selon les circonstances... Ensuit, voici l'hérédité indirecte, celle des collatéraux... Et il reste l'innéité... C'est la combinaison, le mélange chimique où se confondent les caractères physiques et moraux des parents, sans que rien d'entre eux semble de se retrouver dans le nouvel être... »<sup>15</sup>*

L'hérédité est un motif central des *Rougon-Macquart* et pour cette raison Zola a élaboré l'arbre généalogique de la famille où il pouvait montrer l'influence de l'hérédité dans la vie des personnages. Il a créé les personnages avec de diverses maladies psychiques (comme p.ex. l'alcoolisme, la folie) et il avait observé comment ces maladies, sous l'influence de l'hérédité, se transmettaient de génération en génération.

### 3.3. L'INFLUENCE DU MILIEU

Une autre chose très importante dans la doctrine des naturalistes est l'influence du milieu.<sup>16</sup> Dans les *Rougon-Macquart* Zola traverse tous les milieux de la société française du Second Empire et il nous présente comme le milieu dans lequel nous vivons influence notre existence.

---

<sup>14</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 41.

<sup>15</sup> ZOLA, Émile. *Le Docteur Pascal*. p. 115 - 117.

<sup>16</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 38.



C'est bien visible dans *L'Assommoir*. Gervaise (personnage central) est tout d'abord très travailleuse, brave, modeste et au très bon cœur, avec de grands projets d'avenir, mais à cause d'événements malheureux et avant tout des gens qui l'entourent elle sombre dans la misère et meurt tragiquement.

Dans la préface de *L'Assommoir* Zola a écrit : « *J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est la morale en action, simplement.* »<sup>17</sup>

Zola a appliqué tous ces éléments dans sa remarquable œuvre *Les Rougon-Macquart*. Il veut nous montrer dans sa série que l'hérédité joue un rôle important dans notre vie et que les personnages sont influencés non seulement par leur origine, mais aussi par le milieu social dans lequel ils vivent.

#### 4. L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA

Les premiers contes sont encore écrits dans l'esprit du romantisme, mais plus tard, Zola a déjà écrit des romans avec des éléments naturalistes.

La première œuvre publiée de Zola sont *Les Contes à Ninon*, un recueil des contes, écrits encore dans l'esprit de romantisme. Cet œuvre n'était pas bien accueilli et ne répondait pas à l'appréciation excessive.

Zola a décollé en 1867 par la publication de son premier roman naturaliste *Thérèse Raquin*. L'héroïne de ce roman est la nièce d'une femme d'affaires, Mme Raquin. La vieille dame se déplace avec le souhait de son fils Camille à Paris. Thérèse, désireux de découvrir la vie de la grande ville est prête à épouser son cousin. Les trois vivent plus ou moins au bonheur, mais jusqu'au moment où Camille ramène à la maison

---

<sup>17</sup> ZOLA, Émile. Préface de *L'Assommoir*. p. 47.

son collègue Laurent, qui devient l'amant de Thérèse. L'histoire de la trahison culmine au moment où Thérèse et Laurent noient Camille dans la Seine. Ils ont réussi à tendre l'assassinat comme un accident, alors personne n'avait la moindre idée qu'ils ont commis un crime. On peut dire qu'ils ont atteint son but, ils puissent s'épouser et vivre ensemble pour le reste de sa vie. Mais la réalité est tout-à-fait différente. Ils commencent d'avoir des remords. D'abord ils se disputent, puis ils se détestent et ils réfléchissent comment se débarrasser. L'histoire finit par le suicide de deux protagonistes de ce roman.

La publication de *Thérèse Raquin* a scandalisé la société, avant tout par la description des scènes obscènes. Comme a Zola écrit « *la critique a accueilli ce livre d'une voix brutale et indignée. Certains gens vertueux, dans des journaux non moins vertueux, ont fait une grimace de dégoût, en le prenant avec des pincettes pour le jeter au feu.*»<sup>18</sup> Certaines traitent Zola « *d'un misérable hystérique qui se plaît à étaler des pornographies.*»<sup>19</sup> Donc, à la deuxième édition de ce roman Zola a écrit une préface où il explique son intention et présente le but de cet œuvre.

*« Dans Thérèse Raquin, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence de leur adultère, conséquence qu'ils acceptent comme les loups acceptent l'assassinat des moutons; enfin, ce que j'ai été obligé d'appeler leurs remords, consiste en un simple désordre organique, et une rébellion du système nerveux tendu à se rompre. L'âme est parfaitement absente, j'en conviens aisément, puisque je l'ai voulu ainsi.*

---

<sup>18</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

<sup>19</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

*On commence, j'espère, à comprendre que mon but a été un but scientifique avant tout. Lorsque mes deux personnages, Thérèse et Laurent, ont été créés, je me suis plu à me poser et à résoudre certains problèmes : ainsi, j'ai tenté d'expliquer l'union étrange qui peut se produire entre deux tempéraments différents, j'ai montré les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse. Qu'on lise le roman avec soin, on verra que chaque chapitre est l'étude d'un cas curieux de physiologie. En un mot, je n'ai eu qu'un désir : étant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête, ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres. »<sup>20</sup>*

Dans la préface de ce roman, Zola a déclaré qu'il voulait dans son roman avant tout explorer le tempérament humain et montrer les changements profonds qui se produisent dans le corps humain sous l'influence d'une certaine circonstance et sous l'influence des processus physiologiques. L'amour de ces deux héros, Thérèse et Laurent, est selon Zola une satisfaction des besoins naturels. L'assassinat de Camille est une conséquence logique de la trahison et finalement les remords qui ont apporté Thérèse et Laurent à la haine mutuelle et au suicide n'ont pas des racines morales, mais représentent un échec du corps surchargé.

*« Il était facile, cependant, de comprendre Thérèse Raquin, de se placer sur le terrain de l'observation et de l'analyse, de me montrer mes fautes véritables, sans aller ramasser une poignée de boue et me la jeter à la face au nom de la morale. Cela demandait un peu d'intelligence et quelques idées d'ensemble en vraie critique. Le reproche d'immoralité, en matière de science, ne prouve absolument rien. je ne sais si mon roman est immoral, j'avoue que je ne me suis jamais inquiété de le rendre plus ou moins chaste. Ce que je sais, c'est que je n'ai pas songé un instant à y mettre les saletés qu'y découvrent les gens moraux; c'est que j'en ai écrit chaque scène, même les plus fiévreuses, avec la seule curiosité du savant [...] »<sup>21</sup>*

Son œuvre était absolument mal compris. Ce fait a conduit Zola d'écrire cette préface. On pourrait dire que cette préface est devenue une sorte

---

<sup>20</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

<sup>21</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

de manifeste du naturalisme, où Zola défend son intention. Zola y présente la méthodologie et les doctrines principales des naturalistes.

« Il me semble que j'entends, dès maintenant, la sentence de la grande critique, de la critique méthodique et naturaliste qui a renouvelé les sciences, l'histoire et la littérature : "Thérèse Raquin est l'étude d'un cas trop exceptionnel; le drame de la vie moderne est plus souple, moins enfermé dans l'horreur et la folie. De pareils cas se rejettent au second plan d'une oeuvre. Le désir de ne rien perdre de ses observations a poussé l'auteur à mettre chaque détail en avant, ce qui a donné encore plus de tension et d'âpreté à l'ensemble. D'autre part, le style n'a pas la simplicité que demande un roman d'analyse. Il faudrait, en somme, pour que l'écrivain fît maintenant un bon roman, qu'il vît la société d'un coup d'oeil plus large, qu'il la peignît sous ses aspects nombreux et variés, et surtout qu'il employât une langue nette et naturelle. »<sup>22</sup>

En 1868, Zola a conçu un plan selon l'idée balzacienne d'élaborer un grand roman, où il peut prouver scientifiquement l'influence de l'hérédité et du milieu dans la détermination de caractère humain. Donc entre les années 1871 et 1893 Zola a publié un cycle de vingt romans appelé : *Les Rougon-Macquart, l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*.

#### 4.1. LES ROUGON-MACQUART

Le cycle se compose de vingt romans suivants : *La Fortune des Rougon* (1871) c'est le premier roman de la série des Rougon-Macquart. Ce roman contient l'introduction à l'ensemble de ce cycle. L'action se déroule à Plassans, dans une ville située au sud de France dans le moment du coup d'État de Louis Napoléon en 1851. Deuxième roman est *La Curée* (1872) dans lequel Zola dépeint la beauté de Paris et la fureur de spéculations que permit la transformation de Paris, bouleversé par préfet Haussmann. *Le Ventre de Paris* (1873) est le roman qui décrit le milieu du marché Les Halles à Paris, où se déroule l'histoire d'un réfugié de la

---

<sup>22</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Préface de la deuxième édition

galère, qui vit en secret à Paris, avant de devenir un inspecteur du marché de la ville. *La Conquête de Plassans* (1874) raconte l'histoire d'un prêtre. *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) est avant tout une sorte de poème lyrique en prose qui raconte l'histoire de l'amour d'un jeune prêtre souffrant de la perte de mémoire à la suite d'une grave maladie. *Son Excellence Eugène Rougon* (1876) est le roman qui décrit le milieu de la haute politique et de la corruption profonde. Le roman le plus célèbre est *L'Assommoir* (1877). Ici Zola décrit le destin d'une femme ordinaire Gervaise, qui désirent mener une vie normale. *Une page d'amour* (1878) décrit un amour sensuel d'une jeune fille en contraste avec l'amour de sa mère. *Nana* (1880) est une suite libre de *L'Assommoir*, le protagoniste de ce roman est une courtisane Nana, la fille de Gervaise. *Pot-Bouille* (1882) décrit la vie des bourgeois dans un immeuble bruyant à Paris. Dans le roman *Au Bonheur des Dames* (1883) Zola décrit la naissance des grands magasins et le triomphe de capitalisme. *La Joie de vivre* (1884) décrit le milieu des pêcheurs de Normandie, au bord de la mer. Pauline Quenu, fille de Lisa Macquart, secourt toutes les misères et les douleurs des pauvres gens qui l'entourent. *Germinal* (1885) est le roman de milieu des mineurs montrant l'escalade du conflit entre les mineurs et les propriétaires de la mine. Le protagoniste principal est Étienne Lantier, fils de Gervaise. *L'Œuvre* (1886) donne une image de l'art française. *La Terre* (1887) est une magnifique glorification de la terre. Zola y décrit la vie des paysans françaises. *Le Rêve* (1888) décrit le milieu d'église. *La Bête humaine* (1890) est roman naturaliste du milieu ferroviaire. Dans ce roman nous nous rencontrons avec Jacques Lantier, fils de Gervaise. Il se comporte ici comme un tueur fou qui tue son épouse bien-aimée. *L'Argent* (1891) est roman décrivant l'horreur de l'esclavage de l'argent et quelle influence ont l'argent sur les humains. Dans *La Débâcle* (1892) Zola représente les scènes de la guerre franco-prussienne de 1870 - 1871. Le dernier roman est *Le Docteur Pascal* (1893) qui résume tout le cycle.

Dans la préface du premier roman *La Fortune des Rougon* Zola décrit la méthode et explique son intention pour laquelle il a créé ce vaste projet :

*« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre homme... Physiologiquement, ils sont la lente succession des accidents nerveux et sanguins qui se déclarent dans une race, à la suite d'une première lésion organique, et qui déterminent, selon les milieux, chez chacun des individus de cette race, les sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles et instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices. Historiquement, ils partent du peuple, ils s'irradient dans toute la société contemporaine, ils montent à toutes les situations... »<sup>23</sup>*

Déjà dans l'introduction il mentionne qu'il s'appuie avant tout sur la théorie de l'hérédité et ce vaste ouvrage sera une sorte d'étude expérimentale. Zola veut nous montrer dans son projet comment la loi de l'hérédité influence le comportement des personnages principaux et quel rôle joue le milieu social, lequel les entoure.

#### **4.1.1. L'HISTOIRE DES ROUGON - MACQUART**

L'Histoire de notre famille commence par Adélaïde Fouque, dite Tante Dide, née en 1768 à Plassans. Elle se marie avec Rougon, un jardinier avec qui a un fils Pierre Rougon. Mais son mari meurt et elle prend pour amant Macquart avec qui a encore deux enfants, un fils Antoine Macquart et une fille Ursule Macquart. À partir de ce moment, la famille se divise en deux branches : Rougon et Macquart.<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> ZOLA, Émile. Préface de *La Fortune des Rougon*. p. 3.

<sup>24</sup> Résumé de *La Fortune des Rougon*

Adélaïde Fouque est hystérique et devient finalement folle. Son amant Macquart est un ivrogne, seulement Rougon est en bonne santé. Dans la série, Zola décrit cinq générations de cette famille et dans la plupart des cas, il se manifeste auprès des descendants l'une de ces maladies nerveuses.

Aussi le milieu est très varié. Les membres de cette famille se pénètrent dans toutes les couches sociales et occupent divers postes. Les *Rougon-Macquart* sont tout d'abord paysans. Rougon est un jardinier et Macquart contrebandier, mais au fil du temps ils se pénètrent dans des milieux sociaux différents. La branche des Rougon entre dans le monde de la petite bourgeoisie et puis passe dans le monde de la haute société. La branche de Macquart se compose plutôt de petits commerçants ou des ouvriers (la plupart alcooliques). Une caractéristique typique de ce cycle est le mélange de caractères dans plusieurs romans, où on peut voir comment elles se développent.

Zola nous laisse jeter un coup d'œil dans toutes les couches de la société : bourgeois, fonctionnaires, députés, médecins, commerçants, peintres, mineurs, prostituées, blanchisseuses, soldats, paysans... Dans chaque livre Zola prend un personnage de la famille et il en fait l'héros. Il leur donne un métier et détermine le milieu social dans lequel ils se déplacent. Par l'intermédiaire de ces personnages Zola documente sans scrupules toute la société française sous l'époque du Second Empire.

## 5. LE MILIEU DES OUVRIERS DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA

Dans ce chapitre on va se concentrer sur l'œuvre *L'Assommoir* de Zola. *L'Assommoir* est le septième roman de la série *Les Rougon-Macquart*, publié en 1877.

C'est le roman, qui décrit le milieu des ouvriers parisiens - ce sujet n'était pas jusque-là pour les autres auteurs si fréquent. Zola était le premier qui avait attiré l'attention sur ces gens et leur vie dure. La situation des artisans et des ouvriers n'était pas facile : le travail dur, peu d'argent, la vie modeste...

La réalité était cruelle et les personnages essaient de s'en débarrasser à l'aide de divers moyens. Une des choses qui a aidé l'homme, pour un moment, oublier la triste réalité, était l'alcool. Malheureusement, beaucoup de gens ont la consommation d'alcool exagérée, au cours du temps ils ont détruit sa propre personnalité et finalement ils sont tombés au fond le plus profond de la société. Ce roman de Zola est un bon exemple.

### 5.1. LE SUJET PRINCIPAL DE L'ASSOMMOIR

Le sujet principal de ce roman est évident à partir du titre de l'œuvre : « *L'Assommoir* ». Zola nous décrit la vie malheureuse des ouvriers causée de l'alcoolisme. Le titre du roman *L'Assommoir* signifie le nom d'un cabaret, où les ouvriers étanchent la soif buvant de l'eau-de-vie. Nous pouvons faire une assez bonne idée du milieu de *L'Assommoir*, le livre est plein de descriptions détaillées.

« *L'Assommoir* du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot : *Distillation*, d'un bout à l'autre. Il y avait à la porte, dans deux moitiés de futaille, des lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fonatine



*et ses mesures d'étain, s'allongeait à gauche en entrant ; et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles de cuivre luisaient. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leurs taches vives, vert pomme, or pâle, laque tendre. Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, **une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers souïards.** »<sup>25</sup>*

Le titre est un symbole de l'alcoolisme qui détruit la vie de Gervaise et des gens qui l'entourent. Dans le roman on peut trouver très souvent des expressions qui comparent *L'Assommoir* d'une « *cuisine du diable* », d'une « *cuisine d'enfer* » ou d'une « *cathédrale* » :

*« Puis, brusquement, elle eut la sensation d'un malaise plus inquiétant derrière son dos. Elle se tourna, elle aperçut l'alambic, la machine à souïer, fonctonnant sous le vitrage de l'étroite cour, avec la trépidation profonde **de sa cuisine d'enfer.** »<sup>26</sup>*

*« On faisait la queue devant *L'Assommoir* du père Colombe, **allumé comme une cathédrale pour une grand-messe** ; et, nom de Dieu ! on aurait dit une vraie cérémonie, [...] »<sup>27</sup>*

On peut dire que le motif principal est aussi la transformation physique et mentale des gens qui sont progressivement détruits par l'alcool et par leur milieu. À la fin du roman, la plupart des personnages sont soit morts ou malheureux et pauvres.

Mais ce n'est pas seulement l'alcoolisme qui détruit les personnages principaux. Comme le fléau de l'humanité peut être considéré aussi beaucoup de qualités humaines - sans eux, les personnages ne peuvent pas avoir avec l'alcool rien en commun. Ce sont surtout la paresse qui empêche les gens de travailler, la volonté faible qui les pousse au lieu de travailler faire la tournée des bars, la malignité et la jalousie.

---

<sup>25</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 80.

<sup>26</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 404.

<sup>27</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 475.

Selon Zola : « *c'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent* ». <sup>28</sup>

Comme Zola écrit dans la préface, il s'agit d'une œuvre de vérité, c'est le premier roman de personnages réels. En particulier, Zola veut signaler que les personnes qui travaillent et vivent dans les conditions de la vie précaires sont plus enclines à l'alcoolisme, parce que leur situation a en apparence aucune solution et c'est pourquoi ils essayent de noyer leurs problèmes dans l'alcool. L'auteur n'avait pas l'intention de flatter les ouvriers, ni les dénigrer. Il est un observateur. Il voulait seulement capturer la réalité qu'il avait si soigneusement documenté.

## 5.2. LA DESCRIPTION DES PERSONNAGES CENTRALES

Caractériser les personnages principaux n'est pas trop facile. Comme on a déjà mentionné, le livre reflétait principalement la transformation des caractères individuels. Les personnages se changent au cours du roman.

Zola capture la transformation très fidèlement. Rien se passe tout à coup. Par exemple la chute de Gervaise a duré vingt années ; dans l'ébauche de *L'Assommoir* Zola écrit :

*« Ma Gervaise Macquart doit être l'héroïne. Je fais donc la femme du peuple, la femme de l'ouvrier [...] Je prends Gervaise à Paris à 22 ans (en 1850) et je la conduis jusqu'en 1869 à 41 ans. Je la fais passer par toutes les misères et toutes les hontes imaginables. Enfin je la tue, dans un drame. »* <sup>29</sup>

### **Gervaise :**

Au début du roman une jeune femme, très brave, modeste, au très bon cœur, passionné avec de grands projets d'avenir. Elle est née boiteuse

---

<sup>28</sup> ZOLA, Émile. Préface de *L'Assommoir*, p. 47 - 48.

<sup>29</sup> ZOLA, Émile. L'Ébauche de *L'Assommoir*, p. 533.

(l'hérédité) et elle est surnommée *la Banban*. Antoine Macquart, père de Gervaise, mène une vie de fainéantise et d'ivrognerie et cela poursuit toute sa vie.

*« Gervaise n'avait que vingt-deux ans. Elle était grande, un peu mince, avec des traits fins, déjà tirés par les rudesses de sa vie. Dépeignée, en savates, grelottant sous sa camisole blanche où les meubles avaient laissé de leur poussière et de leur graisse, elle semblait vieillie de dix ans par les heures d'angoisse et de larmes qu'elle venait de passer. »<sup>30</sup>*

Tout d'abord elle était aussi strictement contre l'alcool :

*« Le vin, elle le pardonnait, parce que le vin nourrit l'ouvrier ; les alcools, au contraire, étaient des saletés, des poisons qui ôtaient à l'ouvrier le goût du pain. Ah ! le gouvernement aurait bien dû empêcher la fabrication de ces cochonneries ! »<sup>31</sup>*

Elle voulait vivre comme une personne ordinaire, avoir un emploi tranquille et gagner assez d'argent pour nourriture et logement. Gervais voulait être une bonne mère et souhaitait que ses enfants étaient bien élevés et honnêtes. Un désir modeste et naturel.

*« Mon Dieu ! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand-chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage ; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout ... [...] Oui, on peut à la fin avoir le désir de mourir dans son lit... Moi, après avoir bien trimé toute ma vie, je mourrais volontiers dans mon lit, chez moi. »<sup>32</sup>*

Zola nous montre avant tout sa lutte vaine avec la saleté physique et morale. Pas par hasard Gervaise travaille comme une blanchisseuse, elle réussit d'avoir sa propre petite boutique de blanchisseuse, dans laquelle elle lave le linge sale - métaphoriquement, où elle nettoie la saleté de la vie humaine.

---

<sup>30</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 56.

<sup>31</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 244.

<sup>32</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 88 – 89.

Avec une nouvelle boutique aussi Gervaise s'est transformée. Zola décrit Gervaise comme une belle femme, fière, heureuse, qu'elle prospère :

*« Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaître **de grands yeux, une bouche pas plus longue que ça, avec des dents très blanches. Enfin, c'était une jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe. Elle était dans ses vingt-huit ans, elle avait engraisé. Ses traits fins s'empâtaient, ses gestes prenaient une lenteur heureuse. Maintenant, elle s'oubliait parfois sur le bord d'une chaise, le temps d'attendre son fer, avec un sourire vague, la face noyée d'une joie gourmande. Elle devenait gourmande ; ça, tout le monde le disait ; mais ce n'était pas un vilain défaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est-ce pas ? on serait bien bête de manger des pelures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-même les nuits, les volets fermés, lorsque la besogne était pressée. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine ; tout lui prospérait.** »<sup>33</sup>*

Toute la famille était nourri seulement par Gervaise, seulement elle travaillait et gagnait peu d'argent. Au fil du temps sa entreprise était sur le déclin et elle perdait sa clientèle. Elle néglige le travail et sa boutique est absorbée par la saleté. Finalement elle sombre dans la misère matérielle (elle perd sa boutique et meurt de faim) et dans la misère psychique (sous l'influence de l'alcoolisme, elle perd la volonté de travailler, élever ses enfants).

À la fin du roman Zola décrit une déchéance totale de la blanchisseuse. Gervaise tombe « *au fin fond du ruisseau* » – surtout de faim. Pour accentuer la situation misérable des personnages, Zola la décrit objectivement mais aussi métaphoriquement.

Dans tout le roman, il compare très souvent la vie des ouvriers à la vie des animaux. Par exemple dans ces extraits est Gervaise assimilée au chien errant, vivant dans une niche, qui mange des ordures :

---

<sup>33</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 186-187.

« Sur le tas de paille, **Gervaise**, tout habillée, se **tenait en chien de fusil, les pattes ramenées sous sa guenille de jupon, pour avoir plus chaud. Et, pelotonné, les yeux grands ouverts, elle remuait des idées pas drôles, ce jour-là. Ah ! non, sacré mâtin ! on ne pouvait continuer ainsi à vivre sans manger ! Elle ne sentait plus sa faim ; seulement elle avait un plomb dans l'estomac, tandis que son crâne lui semblait vide. Bien sûr, ce n'était pas aux quatre coins de la turne qu'elle trouvait des sujets de gaieté ! Un vrai chenil, maintenant, où les levrettes qui portent des paletots, dans les rues, ne seraient pas demeurées en peinture.** »<sup>34</sup>

« Par malheur, si l'on s'accoutume à tout, on n'a pas encore pu prendre l'habitude de ne point manger. C'était uniquement là ce qui défrisait Gervaise. **Elle se moquait d'être la dernière des dernières, au fin fond du ruisseau, et de voir les gens s'essuyer, quand elle passait près d'eux.** Les mauvaises manières ne la gênaient plus, tandis que la faim lui tordait toujours les boyaux. Oh ! elle avait dit adieu aux petits plats, elle était descendue à dévorer tout ce qu'elle trouvait. [...] **Elle en arrivait, les matins de fringale, à rôder avec les chiens, pour voir aux portes des marchands, avant le passage des boueux ; et c'était ainsi qu'elle avait parfois des plats de riches, des melons pourris, des maquereaux tournés, des côtelettes dont elle visitait le manche, par crainte des asticots.** Oui, elle en était là ; ça répugne les délicats, cette idée ; mais si les délicats n'avaient rien tortillé de trois jours, nous verrions un peu s'ils bouderaient contre leur ventre ; **ils se mettraient à quatre pattes et mangeraient aux ordures** comme les camarades. Ah ! **la crevaison des pauvres, les entrailles vides qui crient la faim, le besoin des bêtes claquant des dents et s'empiffrant de choses immondes, dans ce grand Paris si doré et si flambant !** »<sup>35</sup>

Zola décrit de plus non la mort d'un homme mais la crevaison d'un animal sous les conditions les plus misérables.

Le contraste dans la dernière partie de cet extrait est aussi bien remarquable – « *et c'était ainsi qu'elle avait parfois des plats de riches, [...] ça répugne les délicats, cette idée [...] dans ce grand Paris si doré et si flambant !* ». Pour accentuer la souffrance de Gervaise Zola joue très souvent avec les contrastes. Il se réfère ici aux grandes différences parmi les gens de cette

---

<sup>34</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 454.

<sup>35</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 456-457.

époque, la pauvreté et la misère du peuple d'un côté et le lux, la richesse d'autre côté.

Si on souvient l'idéale modeste de Gervaise : *travailler tranquille, manger toujours du pain, avoir un trou un peu propre pour dormir, bien élever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit...* Rien de ses désirs ne se réalise. Elle ne travaille plus, elle ne mange plus, elle dort sur l'ordure, Nana quitte la maison, Coupeau la bat... et finalement, Zola la laisse mourir, comme il a promis, « *dans un drame* ». Gervaise meurt dans une niche, comme une bête sous l'escalier, dans les pires conditions qu'on peut imaginer. La description est de nouveau très naturaliste et vraiment impressionnante :

*«Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle dégringolait plus bas encore, acceptait les dernières avanies, mourait un peu de faim tous les jours. Dès qu'elle possédait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. Un soir, on avait parié qu'elle ne mangerait pas quelque chose de dégoûtant ; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous. M. Marescot s'était décidé à l'expulser de la chambre du sixième. Mais, comme on venait de trouver le père Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le propriétaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du père Bru. C'était là-dedans, sur de la veille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os glacés. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième sur le pavé de la cour, pour en finir. Le mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours ; et on la découvrit déjà verte, dans sa niche. »<sup>36</sup>*

Il est triste que Gervais qui était battue par son père ivrogne, veut mener une vie meilleur mais finalement elle finit bien pire. Zola nous montre par l'intermédiaire de Gervaise comment l'homme se change sous l'influence de son milieu.

---

<sup>36</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 503.

Le caractère de Gervais est unique exemple de la façon, dont l'individu est affecté par le milieu dans lequel il vit. À l'aide de son mari ivrogne Coupeau et son amant paresseux Lantier, Gervaise - tout d'abord très brave, modeste, travailleuse et au très bon cœur, est tombée au fond le plus profond de la société. Elle, blanchisseuse, avec sa propre petite boutique où elle, tout d'abord, lavait du linge sale de toute la rue de la Goutte-d'Or.

On peut dire que dans le roman Gervaise a la sympathie de l'auteur. Il est intéressant que la plupart des événements soit raconté de sa point de vue. Cependant, on peut dire que l'auteur est seulement un observateur indépendant, il n'a aucune tentative de corriger ses héros. Il est bien évident que les personnages de son roman sont passive, résignée, sans aucune tentative de résoudre leur situation.

### **Auguste Lantier :**

Lantier est le premier compagnon de Gervaise. Ils ont deux fils, l'aîné Claude, qui sera le peintre du *Ventre de Paris* et de *L'Œuvre*, et le cadet Étienne, futur héros de *Germinal*.

D'abord, on peut l'évalué comme un salaud. Finalement, comme un manipulateur parfait. Il prospère bien aussi sans travail. Il se comporte comme un parasite raffiné qui jouit, tandis que d'autres tire vers le bas.

Voici un extrait comment le narrateur décrit Lantier :

*« C'était un garçon de vingt-six ans, petit, très brun, d'une jolie figure, avec de minces moustaches, qu'il frisait toujours d'un mouvement machinal de la main. Il portait une cotte d'ouvrier, une vieille redingote tachée, qu'il pinçait à la taille, et avait en parlant un accent provençal très prononcé. »<sup>37</sup>*

Il est très charmant et il a un grand succès avec les femmes. Au cours du roman il les remplace plusieurs, il profite de son influence irrésistible.

---

<sup>37</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 55.

Voici les extraits comment Gervaise caractérise Lantier :

*« Oui, c'est ça, on sait que l'amour du travail ne t'étouffe guère. Tu crèves d'ambition, tu voudrais être habillé comme un monsieur et promener des catins en jupes de soie. N'est-ce pas ? »*<sup>38</sup>

*« Lantier est un ambitieux, un dépensier, un homme qui ne songe qu'à son amusement. »*<sup>39</sup>

Ces extraits confirment que Lantier est fainéant qui ne pense qu'à lui-même et qui se nourrit au détriment des autres. On peut dire que le caractère de Lantier ne se change pas au cours du roman.

### **Coupeau :**

Coupeau est un ouvrier zingueur, qui épouse Gervaise. Ils ont la fille Anna, dite Nana (l'héroïne d'un autre roman d'Émile Zola, *Nana*). Il est tout d'abord abstinent, très gentil et travailleur.

*« Il était très propre, avec un bourgeron et une **petite casquette de toile bleue, riant, montrant ses dents blanches.** La mâchoire inférieure saillante, le nez légèrement écrasé, il avait de **beaux yeux marron, la face d'un chien joyeux et bon enfant.** Sa grosse chevelure frisée se tenait tout debout. Il gardait la peau encore tendre de ses vingt-six ans. »*<sup>40</sup>

Tout est changé par un accident. Coupeau chute de toit et à cause de longue convalescence il perd tout à fait l'intérêt du travail, il devient fainéant, paresseux et il sombre dans l'alcoolisme. Avec Lantier ils volent Gervaise de l'argent, qu'elle gagne.

*« Il faut dire une chose, Coupeau et Lantier se payaient ensemble des noces à tout casser. Lantier, maintenant, empruntait de l'argent à Gervaise, des dix francs, des vingt francs, quand il sentait de la monnaie dans la maison. [...] Naturellement, on ne*

---

<sup>38</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 57.

<sup>39</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 65.

<sup>40</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 81.



*peut pas nocer et travailler. Aussi, depuis l'entrée du chapelier dans le ménage, le zingueur, qui fainéantait déjà pas mal, en était arrivé à ne plus toucher un outil. »<sup>41</sup>*

Coupeau manifeste le plus considérablement de tous les caractères le sujet de ce roman – l'effet tragique de l'alcool sur le corps humain. À la fin du roman, il devient ivrogne et brute, il tombe en crise de delirium tremens et meurt comme un fou.

*« Deux jours se passèrent. Le zingueur n'avait pas reparu. Il roulait dans le quartier, on ne savait pas bien où. Des gens, pourtant, disaient l'avoir vu chez la mère Baquet, au Papillon, au Petit Bonhomme qui tousse. Seulement, les uns assuraient qu'il était seul, tandis que les autres l'avaient rencontré **en compagnie de sept ou huit souïards de son espèce.** [...] Il couchait sur un tas d'ordures, sur un banc, dans un terrain vague, en travers d'un ruisseau. Le lendemain, avec son ivresse mal cuvée de la veille, il repartait, tapait aux volets des consolations, se lâchait de nouveau dans une course furieuse, **au milieu des petits verres, des canons et des litres,** perdant et retrouvant ses amis, poussant des voyages dont il revenait plein de stupeur, voyant danser les rues, tomber la nuit et naître le jour, **sans autre idée que boire et de cuver sur place.** »<sup>42</sup>*

*« Coupeau avait rendu tripes et boyaux ; il y en avait plein la chambre ; le lit en était emplâtré, le tapis également, et jusqu'à la commode qui se trouvait éclaboussée. Avec ça Coupeau, tombé du lit où Poisson devait l'avoir jeté, ronflait là-dedans, **au milieu de son ardu.** Il s'y étalait, **vautré comme un porc, une joue barbouillée, soufflant son haleine empestée par sa bouche ouverte, balayant de ses cheveux déjà gris la mare élargie autour de sa tête. Oh ! le cochon ! le cochon !** répétait Gervaise indignée, exaspérée. **Il a tout sali...** Non, un chien n'aurait pas fait ça, **un chien crevé est plus propre.** »<sup>43</sup>*

L'une des parties essentielles de ce roman sont sans doute les descriptions détaillées, dans lesquelles Zola montre comment l'état de Coupeau s'aggrave : *Il roulait dans le quartier... il couchait sur un tas d'ordures, sur un banc, dans un terrain vague, en travers d'un ruisseau... avec son ivresse mal cuvée de la veille... sans autre idée que boire et de cuver sur place... au milieu de son ardu... vautré comme un porc... un chien crevé...*

---

<sup>41</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 311.

<sup>42</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 322-323.

<sup>43</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 325-326.

Les changements physiologiques de Coupeau sont décrit d'une façon vraiment naturaliste. Les descriptions sont précises, détaillées et vraiment croyables :

*« D'abord il avait senti des chatouilles, des picotements sur la peau, aux pieds et aux mains ; et il rigolait, il racontait qu'on lui faisait des minettes, que sa bourgeoise devait mettre du poil à gratter entre les draps. Puis, ses jambes étaient devenues lourdes, les chatouilles avaient fini par se changer en crampes abominables qui lui pinçaient la viande comme dans un étau. Ça, par exemple, lui semblait moins drôle. Il ne riait plus, s'arrêtait court sur le trottoir, étourdi, les oreilles bourdonnantes, les yeux aveuglés d'étincelles. Tout lui paraissait jaune, les maisons dansaient, il festonnait trois secondes, avec la peur de s'étaler. D'autres fois, l'échine au grand soleil, il avait un frisson comme une eau glacée qui lui aurait coulé des épaules au derrière. Ce qui l'enquiquinait le plus, c'était un tremblement de ses deux mains ; la main droite surtout devait avoir commis un mauvais coup, tant elle avait des cauchemars. Nom de Dieu ! il n'était donc plus un homme, il tournait à la veille femme ! Il tendait furieusement ses muscles, il empoignait son verre, pariait de le tenir immobile, comme au bout d'une main de marbre ; mais, le verre, malgré son effort, dansait le chahut, sautait à droite, sautait à gauche, avec un petit tremblement pressé et régulier. »<sup>44</sup>*

Les moments forts sont par exemple cels, où Zola décrit des hallucinations de Coupeau associées à l'intoxication alcoolique. Coupeau devient finalement fou et meurt comme un dément au delirium tremens.

*« « J'ai soif, oh ! j'ai soif ! » grogna-t-il continuellement.*

*L'interne prit un pot de limonade sur une planchette et le lui donna. Il saisit le pot à deux mains, aspira goulûment une gorgée, en répandant la moitié du liquide sur lui ; mais il cracha tout de suite la gorgée, avec un dégoût furieux, en criant :*

*« Nom de Dieu ! c'est de l'eau-de-vie ! »*

*Alors, l'interne, sur un signe du médecin, voulut lui faire boire de l'eau, sans lâcher la carafe. Cette fois, il avala la gorgée, en hurlant, comme s'il avait avalé du feu.*

*« C'est de l'eau-de-vie, nom de Dieu ! c'est de l'eau-de-vie ! »*

*Depuis la veille, tout ce qu'il buvait était de l'eau-de-vie. Ça redoublait sa soif, et il ne pouvait plus boire, parce que tout le brûlait. On lui avait apporté un potage, mais on cherchait à l'empoisonner bien sûr, car ce potage sentait le vitriol. Le pain*

---

<sup>44</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 394.

**était augre et gâté. Il n'y avait que du poison autour de lui. La cellule puait le soufre. Même il accusait des gens de frotter des allumettes sous son nez pour l'empester.**

[...]

**« Oh ! les rats, v'là les rats, à cette heure. »**

**C'étaient les boules qui devenaient des rats. Ces sales animaux grossissaient, passaient à travers le filet, sautaient sur le matelas, où ils s'évaporaient. Il y avait aussi un singe, qui sortait du mur, qui rentrait dans le mur, en s'approchant chaque fois si près de lui, qu'il reculait, de peur d'avoir le nez croqué. Brusquement, ça changea encore ; les murs devaient cabrioler, car il répétait, étranglé de terreur et de rage :**

**« C'est ça, aïe donc ! secouez-moi, j'men fiche !... Aïe donc ! la cambuse ! aï donc ! par terre !... Oui, sonnez les cloches, tas de corbeaux ! jouez de l'orgue pour m'empêcher d'appeler la garde !... Et ils ont mis une machine derrière le mur, ces racailles ! Je l'entends bien, elle ronfle, ils vont nous faire sauter... Au feu ! nom de Dieu ! au feu. On crie au feu ! voilà que ça flambe. Oh ! ça c'éclaire, ça s'éclaire ! tout le ciel brûle, des feux rouges, des feux verts, des feux jaunes... À moi ! au secours ! au feu ! »**

**Ses cris se perdaient dans un râle. Il ne marmottait plus que des mots sans suite, une écume à la bouche, le menton mouillé de salive. »<sup>45</sup>**

Il est bien évident que *L'Assommoir* est plein de scènes naturalistes. C'est le fait qui a tout d'abord provoqué une vague de critique. Zola voulait par sa conception naturaliste attirer l'attention sur les problèmes socio-économiques de la couche sociale des ouvriers. Pour atteindre ses objectifs, il utilisait des moyens qui n'étaient pas jusqu-là courants dans la littérature. Pour améliorer un image esthétique il a utilisé une nouvelle forme d'art. Les lecteurs n'avaient pas l'habitude de lire une description de la réalité si détaillée et boulesante. L'expression de Zola est choquant, scandaleuse, pleine de la crudité, voilà pourquoi ce roman a d'abord provoqué telle contradiction.

---

<sup>45</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 494-495.

## **Nana :**

Une jeune fille. Elle est affectée par une mauvaise vie de ses parents. Elle est mal élevée, gâtée, perverse.

« *La petite venait de se réveiller et de se lever doucement, en chemise, pâle de sommeil. Elle regarda son père roulé dans son vomissement ; puis, la figure collée contre la vitre, elle resta là, à attendre que le jupon de sa mère eût disparu chez l'autre homme, en face. Elle était toute grave. Elle avait de grands yeux d'enfant vicieuse, allumés d'une curiosité sensuelle.* »<sup>46</sup>

Comme une fille de l'alcoolique notoire et de la femme vivant dans le même ménage avec deux hommes, Nana grandit dans la pauvreté comme un enfant de la rue sale.

« *Chaque soir, Nana recevait sa raclée. Quand le père était las de la battre, la mère lui envoyait des torgnoles, pour lui apprendre à bien se conduire. Et c'étaient souvent des danses générales ; dès que l'un tapait, l'autre la défendait, si bien que tous les trois finissaient par se rouler sur le carreau, au milieu de la vaisselle cassée. Avec ça, on ne mangeait point à sa faim, on crevait de froid. Si la petite s'achetait quelque chose de gentil, un nœud de ruban, des boutons de manchettes, les parents le lui confisquaient et allaient le laver.*<sup>47</sup> [...] Non, cette sacrée vie-là ne pouvait pas continuer, elle ne voulait point y laisser sa peau. Son père, depuis longtemps, ne comptait plus ; quand un père se soûle comme le sien se soûlait, ce n'est pas un père, c'est un sale bête dont on voudrait bien être débarrassé. Et, maintenant, sa mère dégrignolait à son tour dans son amitié. Elle buvait, elle aussi. [...] Un samedi, Nana trouva en rentrant son père et sa mère dans un état abominable. Coupeau, tombé en travers du lit, ronflait. Gervaise, tassée sur une chaise, roulait la tête avec des yeux vagues et inquiétants ouverts sur le vide. [...] Une chandelle, qu'elle ne mouchait pas, éclairait la misère honteuse du taudis.

« C'est toi, chenillon ? bégaya Gervaise. Ah bien ! ton père va te ramasser ! »

**Nana ne répondait pas, restait toute blanche, regardait le poêle froid, la table sans assiettes, la pièce lugubre où cette paire de souïards mettient l'horreu blême de leur hébètement. Elle n'ôta pas son chapeau, fit le tour de la chambre ; puis les dents serrées, elle rouvrit la porte, elle s'en alla.**

- J'ai oublié quelque chose. Je vais remonter... Bonsoir. »

<sup>46</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 328.

<sup>47</sup> Vendre à perte.

*Et elle ne revint pas. »*<sup>48</sup>

Parce que la situation dans la maison des soûlards est devenue pour Nana insupportable, elle la quitte. Le destin de Nana est puis décrit dans un autre roman de Zola *Nana*, où elle travaille comme prostituée.

### **Les Lorilleux :**

L'un des caractères qui ne se changent pas. Tout le temps ils sont avare, malicieux, dénigrant et égoïste. Lorsque Gervaise en état le plus misérable demande quelques sous, ils la renvoient, qu'ils n'ont rien et ils ne lui offrirent ni de la soupe, dont ils ont un plein pot.

### **Les Boches :**

Les concierges. Ils sont comme les Lorilleux – utilitaire et de plus patelin, rampant et calculateur.

### **Goujet :**

Travailleur, gentil, il aime Gervaise. Son amour pour lui essentiellement détruit sa vie.

Il y a beaucoup de personnages dans le roman. Le livre ne se focalise seulement sur Gervaise. Il arrive très souvent que l'auteur se concentre sur un seul caractère, et les autres personnages recourent pour un temps dans l'arrière-plan.

Selon tous ces extraits est bien évident que leurs relations, leurs avis, leurs habitudes, leurs comportements, leurs valeurs et objectifs, leurs caractéristiques et leurs émotions sont élaborées en détail. L'apparence de la plupart des caractères est aussi bien décrit. Alors qu'au début, de

---

<sup>48</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 428-429.

nombreux personnages semblent sympathiques, à la fin le lecteur est dégoûté par leur comportement et désire leur mort.

À cause du comportement, de la vie misérable et à cause de la souffrance, les gens sont souvent assimilés aux bêtes. Dans le livre on peut trouver beaucoup de divers assimilations et comparaisons:

« *Enfin, elle ressemblait **aux chattes** qui aiment à se coucher en rond sur le linge blanc.* »<sup>49</sup>

« [...] *seulement, elle se secouait **comme un chien battu.*** »<sup>50</sup>

« *Ils se frottaient l'un contre l'autre toute la journée, **comme les chats** qui cherchent et cultivent leur plaisir.* »<sup>51</sup>

« *vautré **comme un porc** [...] **Oh ! le cochon ! le cochon !** [...] **un chien crevé.*** »<sup>52</sup>

« *Est-ce que **cet animal de Coupeau** était parti boire la goutte à l'Arc-de-Triomphe ?* »<sup>53</sup>

« *Elle a fait un vicomte, je crois. Oh ! très lancée ! Elle peut se fichier de nous tous, elle a du bonheur par-dessus la tête, cette geuse !... **L'amour de petit chat ! non, vous n'avez pas idée d'un petit chat pareil !*** »<sup>54</sup>

Les personnages manifestent avant tout une psychologie pathologique. L'auteur combine les traits héréditaires des caractères avec un mode de vie et avec leur milieu et observe comment les personnages se développent. Il est bien visible comment la mauvaise vie des parents se transmet à leurs enfants (Nana) et Zola nous montre qu'il est beaucoup plus facile de gâcher un honnête homme qu'un homme gâté corriger (Coupeau).

---

<sup>49</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 332.

<sup>50</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 340.

<sup>51</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 343.

<sup>52</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 325-326.

<sup>53</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 259.

<sup>54</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 452.

### 5.3. LA DESCRIPTION DU MILIEU

L'histoire se déroule dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la période de 1850 jusqu'au 1869, sous le règne de Napoléon III. À Paris, dans le quartier de *la Goutte-d'Or*, un quartier ouvriers réel, mal famé, qui existe jusqu'à aujourd'hui. Ce quartier est relativement sale, on peut y trouver, cependant, de meilleurs logements et les rues plus propres. On pourrait dire que le milieu est relativement stable.

*« L'hôtel se trouvait sur le boulevard de la Chapelle, à gauche de la barrière Poissonnière. C'était une mesure de deux étages, peinte en rouge lie de vin jusqu'au second, avec des persiennes pourries par la pluie. Audessus d'une lanterne aux vitres étoilées, on parvenait à lire, entre les deux fenêtres : Hôtel Boncœur, tenu par Marsoullier, en grandes lettres **jaunes**, dont la moisissure du plâtre avait emporté des morceaux. Gervaise, que la lanterne gênait, se haussait, son mouchoir sur les lèvres. Elle regardait à droite, du côté du boulevard de Rochechouart, où des groupes de bouchers, devant les abattoirs, stationnaient en tabliers sanglants ; et le vent frais apportait une puanteur par moments, **une odeur fauve de bêtes massacrées**. Elle regardait à gauche, enfilant un long ruban d'avenue, s'arrêtant, presque en face d'elle, à la masse **blanche** de l'hôpital de Lariboisière, alors en construction. Lentement, d'un bout à l'autre de l'horizon, elle suivait le mur de l'octroi, **derrière lequel, la nuit, elle entendait parfois des cris d'assassinés** ; et elle fouillait les angles écartés, **les coins sombres, noirs d'humidité et d'ordure**, avec la peur d'y découvrir le corps de Lantier, le ventre troué de coups de couteau. Quand elle levait les yeux, au-delà de cette muraille **grise** et interminable qui entourait la ville **d'une bande de désert**, elle apercevait une grande lueur, une poussière de soleil, pleine déjà du grondement matinal de Paris. »<sup>55</sup>*

Zola nous présente le milieu des ouvriers d'une façon très efficace. La description est pleine de couleur. Le lecteur peut en pleine sentir l'atmosphère sombre et dépressive de la vie misérable des ouvriers.

*« À la barrière, le **piétinement de troupeau** continuait, dans le froid du matin. On reconnaissait les serruriers à leurs **bourgerons bleus**, les maçons à leurs **cottes blanches**, les peintres à leurs **paletots**, sous lesquels de longues blouses passaient. Cette, foule, de loin, gardait **un effacement plâtreux, un ton neutre, où dominaient***

---

<sup>55</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 50.-51.

*le bleu déteint et le gris sale. Par moments, un ouvrier s'arrêtait, rallumait sa pipe, tandis qu'autour de lui les autres **marchaient toujours, sans un rire, sans une parole dite** à une camarade, **les joues terreuses**, la face tendue vers Paris, qui, un à un, les dévorait, par la rue béante du Faubourg-Poissonnière. »<sup>56</sup>*

Dans ce description dominant « les couleurs ouvrières » comme un ton neutre, le bleu détient et le gris sale. Les ouvriers qui se dépêchent au travail sont ici de nouveau comparés aux troupeau des animaux.

Dans le livre, il y a beaucoup de descriptions longues et détaillées de toute la machinerie : du logement des ouvriers, des bâtiments, des ateliers (la blanchisserie, la forge) ou de différents processus. Il est bien évident que Zola se focalise dans ce roman surtout sur le triomphe de l'industrie.

*« C'était un immense hangar, à plafond plat, à potres apparentes, monté sur des piliers de fonte, fermé par de larges **fenêtres claires**. Un **plein jour blafard** passait librement dans la **buée chaude suspendue comme un brouillard laiteux**. Des **fumées montaient** de certains coins, **s'étalant, noyant** les fonds d'un **voile bleuâtre**. Il **pleuvait une humidité lourde**, chargée d'une **odeur savonneuse, une odeur fade, moite, continue** ; et, par moments, **des souffles plus forts d'eau de Javel** dominaient. Le long des batteries, aux deux côtés de l'allée centrale, il y avait des files de femmes, les bras nus jusqu'aux épaules, le cou nu, les jupes raccourcies montrant des bas de couleur et de gros souliers lacés. **Elles tapaient furieusement, raient, se renversaient pour crier un mot dans le vacarme, se penchaient au fond de leurs baquets, ordurières, brutales, dégingandées, trempées, comme par une averse, les chairs rougies et fumantes**. Autour d'elles, sous elles, **coulait un grand ruissellement, les seaux d'eau chaude promenés et vidés d'un trait**, les robinets d'eau froide ouverts, **pissant de haut, les éclaboussements des battoirs, les égouttures des linges rincés, les mares où elles pataugeaient s'en allant par petits ruisseaux sur les dalles en pente**. Et, au milieu des cris, des coups cadencés, du bruit murmurant de pluie, de cette clameur d'orage s'étouffant sous le **plafond mouillé, la machine à vapeur, à droite, toute blanche d'une rosée***

---

<sup>56</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 52.



*fine, haletait et ronflait sans relâche, avec la trépidation dansante de son volant qui semblait régler l'énormité du tapage. »<sup>57</sup>*

La description du lavoir est à nouveau pleine de couleur, très forte et dynamique. Le lecteur peut percevoir l'atmosphère du lavoir avec tous ses sens – par l'odorat, l'ouïe, la vue.. Zola décrit l'arôme, ou bien l'odeur, le bruit, le cri, le vacarme typique. Il utilise beaucoup de adjectifs et verbes de mouvement, beaucoup de verbes dynamiques.

Un rôle important joue l'interprétation du temps. L'action passe chronologiquement, l'auteur décrit le temps comme il suit. Entre autres Zola se focalise très fidèlement sur la description du changement des saisons. En hiver il neige, en été il fait chaud. Le roman est plein de scènes descriptives : il décrit par exemple le repassage dans une chaude journée d'été ou comment il gèle dehors et dans la boutique est une belle chaleur. Le lecteur peut en plein sentir l'atmosphère de ces moments :

*« Cependant, l'hiver était venu, le quatrième hiver que les Coupeau passaient rue de la Goutte-d'Or. Cette année-là, décembre et janvier furent particulièrement durs. Il gelait à pierre fendre. Après le Jour de l'an, la neige resta trois semaines dans la rue sans se fondre. Ça n'empêchait pas le travail, au contraire, car l'hiver est la belle saison des repasseuses. Il faisait joliment bon dans la boutique ! On n'y voyait jamais de glaçons aux vitres, comme chez l'épicier et le bonnetier d'en face. La mécanique, bourrée de coke, entretenait là une chaleur de baignoire ; les lignes fumaient, on se serait cru en plein été ; et l'on était bien, les portes fermées, ayant chaud partout, tellement chaud, qu'on aurait fini par dormir, les yeux ouverts. Gervaise disait en riant qu'elle s'imaginait être à la campagne. En effet, les voitures ne font plus de bruit en roulant sur la neige ; c'était à peine si l'on entendait le piétinement des passants ; dans le grand silence du froid [...] »<sup>58</sup>*

*« Maintenant, les après-midi se passaient toutes ainsi. La boutique, dans le quartier, était le refuge des gens frileux. Toute la rue de la Goutte-d'Or savait qu'il y faisait chaud. »<sup>59</sup>*

---

<sup>57</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 61.-62.

<sup>58</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 231.

<sup>59</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 240.

Cependant, dans le moment où Gervaise doit quitter la boutique, avec chaque hiver suivant, la situation de la famille s'aggrave. Un hiver, meurt Maman Coupeau, en autre hiver Nana quitte la maison, la famille n'a rien à manger, aucune place où se cacher. L'hiver est ensuite souvent associée avec « *un sale temps, humide et forid* »<sup>60</sup>, « *le temps de chien* »<sup>61</sup>, avec « *la misère noire des temps humides* »<sup>62</sup> ou avec « *l'existence impossible chez les Coupeau.* »<sup>63</sup>

Après une analyse profonde, on se rend compte que le milieu n'est pas toujours le même mais qu'il se change avec les personnages principaux. Pendant que Gervaise est jeune, brave, modeste et passionné avec de grands projets d'avenir, tout est propre et bien rangé. C'est bien visible par exemple dans le moment où Gervaise réussit d'avoir sa propre petite boutique de blanchisseuse :

« *L'emménagement eut lieu tout de suite. Gervaise les premiers jours, éprouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriait à son chez-elle. De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où les mots : Blanchisseuse de fin, étaient peints en grandes lettres jaunes. Dans la vitrine, fermée au fond par de petits rideau de mousseline, tapisée de papier bleu pour faire valoir la blancheur du linge, des chemises d'homme restaient en montre, des bonnets de femme pendaient, les brides nouées à des fils de laiton. Et elle trouvait sa boutique jolie, couleur du ciel. Dedans, on entrait encore dans du bleu ; le papier, qui imitait une perse Pompadour représentait une treille où couraient des liserons ; l'établi, une immense table tenant les deux tiers de la pièce, garni d'une épaisse couverture, se drapait d'un bout de cretonne à grands ramages bleuâtres, pour cacher les tréteaux.* »<sup>64</sup>

Zola décrit la boutique dans les couleurs douces : *lettres jaunes, papier bleu, la blancheur du linge...* La couleur bleue est dominante, au sens figuré la couleur du ciel. De cette description respire la pureté et peut être

---

<sup>60</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 348.

<sup>61</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 453.

<sup>62</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 381.

<sup>63</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 428.

<sup>64</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 181-182.

un espoir pour Gervaise. Les couleurs douces forment aussi un contraste avec la saleté et misère des autres magasins dans la rue et métaphoriquement de la vie noire des ouvriers.

Il est bien évident que, avec la déchéance des caractères, vient aussi le déclin du milieu et par contre. On peut apercevoir que l'étape décisive dans la déchéance de Gervaise est marquée par l'invasion de la saleté dans sa boutique bleue. Dans l'extrait suivant Zola décrit en détail la transformation de cette boutique :

**« Naturellement, à mesure que la paresse et la misère entraînent, la malpropreté entraîne aussi. On n'aurait pas reconnu cette belle boutique bleue, couleur du ciel, qui était jadis l'orgueil de Gervaise. Les boiseries et les carreaux de la vitrine, qu'on oubliait de laver, restaient du haut en bas éclaboussés par crotte des voitures. Sur les planches, à la triangle de laiton, s'étaient trois guenilles grises, laissées par des clientes mortes à l'hôpital. Et c'était plus minable encore à l'intérieur : l'humidité des linges séchant au plafond avait décollé le papier ; la perse pompadour étalait des lambeaux qui pendaient pareils à des toiles d'araignées lourdes de poussière ; la mécanique, cassée, trouée à coup de tisonnier, mettait dans son coin les débris de vieille fonte d'un marchand de bric-à-brac ; l'établi semblait avoir servi de table à toute une garnison, taché de café et de vin, emplâtré de confiture, gras des lichades du lundi. Avec ça, une odeur d'amidon aigre, une puanteur faite de moisi, de grailon et de crasse. »<sup>65</sup>**

La boutique est en ruine, Gervaise la néglige, la mécanique est cassée, partout traîne la saleté..

#### 5.4. LES TRAITS D'AUTHENTICITÉ

Les personnages sont probablement fictifs, cependant on peut supposer que l'auteur se laisse inspirer par la vie réelle des ouvriers de ce temps-là. On peut supposer que le livre est un reflet de la réalité parce qu'on peut y trouver beaucoup de descriptions précises – Zola y décrit en détail

---

<sup>65</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 339.

des rues, boulevards, puis des inventions techniques ou des moments historiques.

Une autre preuve de l'authenticité sont par exemple les discussions des personnages au sujet de la politique de ce temps-là – les allusions à Napoléon ou les allusions à la politique étrangère :

*« Il lui mettait sous le nez un petit livre imprimé à Bruxelles : **Les Amours de Napoléon III**, orné de gravures. On y reconnaît, entre autres **anecdotes, comment l'empereur avait séduit la fille d'un cuisinier, âgée de treize ans** ; et l'image représentait **Napoléon III, les jambes nues, ayant gardé seulement le grand cordon de la Légion d'honneur, poursuivant une gamine qui se dérobaît à sa luxure.** »<sup>66</sup>*

*« Ce qu'il y a là-dedans, vous ne vous l'imaginez pas. C'est-à-dire que, si on appliquait la moitié de ces idées, ça nettoierait du coup de la société. Oui, votre empereur et tous ses roussins boiraient un bouillon ...*

[...]

*Je veux la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... Je veux l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... Je veux l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... Toutes les libertés, entendez-vous ! toutes !... Et le divorce !*

*Poisson avait pris un air majestueux. Il répondit : « Pourtant, si je n'en veux pas de vos libertés, je suis bien libre.*

*- Si vous n'en voulez pas, si vous n'en voulez pas... bégaya Lantier, que la passion étranglait. Non vous n'est pas libre !... Si vous n'en voulez pas je vous foutrai à Cayenne, moi ! oui, à Cayenne, avec votre empereur et tous les cochons de sa bande ! »<sup>67</sup>*

Un autre fait historique qu'on peut trouver dans le livre est la grande reconstruction de Paris. Zola décrit dans son œuvre l'essor de la France sous le règne du Napoléon III - la démolition et la reconstruction des rues et boulevards, réglementation des façades, espaces verts...- le début des grands travaux menés par Haussmann :

---

<sup>66</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 297.

<sup>67</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 298 - 299.

« On bouleversait le quartier, cette année-là. On perçait le boulevard Magenta et le boulevard Ornano, qui emportaient l'ancienne barrière de Poissonnière et trouaient le boulevard extérieur. C'était à ne plus s'y reconnaître. Tout un côté de la rue des Poissonniers était par terre. Maintenant, de la rue de la Goutte-d'Or, on voyait une immense éclaircie, un coup de soleil et d'air libre ; et, à la place des masures qui bouchaient la vue de ce côté, s'élevait, sur le boulevard Ornano, **un vrai monument, une maison à six étages, sculptée comme une église, dont les fenêtres claires, tendues de rideaux brodés, sentaient la richesse. Cette maison-là, toute blanche, posée juste en face de la rue, emblait l'éclairer d'une enfilade de lumière.** Même, chaque jour, elle faisait disputer Lantier et Poisson. Le chapelier ne tarissait pas sur les démolitions de Paris ; **il accusait l'empereur de mettre partout des palais, pour renvoyer les ouvriers en province** ; et le sergent de ville, pâle d'une colère froide, répondait qu'au contraire l'empereur songeait d'abord aux ouvriers, qu'il reserait Paris, s'il le fallait, dans le seul but de leur donner du travail. Gervaise, elle aussi, se montrait ennuyée de ces embellissements, qui lui dérangeaient **le coin noir de faubourg** auquel elle était accoutumée. **Son ennui venait de ce que, précisément, le quartier s'embellissait à l'heure où elle-même tournait à la ruine. On n'aime pas, quand on est dans la crotte, recevoir un rayon en plein sur la tête.** Aussi, les jours où elle cherchait Nana, rageait-elle d'enjamber des matériaux, de patauger le long des trottoirs en construction, de buter contre des palissades. La belle bâtisse du boulevard Ornano la mettait hors des gonds.»<sup>68</sup>

« [...] Mais, parmi les hautes maisons neuves, bien **des masures branlantes** restaient debout ; entre les façades sculptées, des **enfouissements noirs** se creusaient, **des chenils bâillaient**, étalant les loques de leurs fenêtres. **Sous le luxe montant de Paris, la misère du faubourg crevait et salissait ce chantier d'une ville nouvelle, si hâtivement bâtie.** »<sup>69</sup>

La description de la reconstruction de Paris sert ici à nouveau comme une opposition à la pauvreté et la misère des ouvriers. De ces extraits est bien évident le jeu avec le contraste entre l'embellissement de Paris et la ruine des personnages centraux.

---

<sup>68</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 439.

<sup>69</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 469.

### 5.4.1. LA LANGUE ARGOTIQUE ET POPULAIRE

Le milieu des ouvriers se reflète aussi dans la langue. En dehors du discours direct, le livre est écrit dans le passé et Zola utilise la langue littéraire. Mais dans le discours direct Zola utilise la langue non standard. Pour prendre sur le vif le milieu des ouvriers, Zola utilise la langue populaire et argotique de cette époque.

On peut trouver la langue argotique et populaire exclusivement dans les conversations menées par les ouvriers. La langue des ouvriers n'est pas très différente, car ils viennent tous de la même couche sociale. Par exemple, dans le moment où l'auteur décrit une bagarre entre Gervais et Virginie, les dialogues sont pleins de mots peu scrupuleux, expressives et vulgaires :

« – **Chameau, va !** cria la grande Virginie. [...]

– **Ah ! le chameau !** répétait la grande Virginie. [...]

– **Va donc ! C'est las de rouler la province, ça n'avait pas douze ans que ça servait de paille à soldats, ça a laissé une jambe dans son pays... Elle est tombée de pourriture, sa jambe...** [...]

– **Hein ! avance un peu, pour voir, que je te fasse ton affaire ! Tu sais, il ne faut pas venir nous embêter, ici... Est-ce que je la connais, moi, cette peau ! Si elle m'avait attrapée, je lui aurais joliment retroussé ses jupons ; vous auriez vu ça. Qu'elle dise seulement ce que je lui ai fait... Dis, Rouchie, qu'est-ce qu'on t'a fait ?**

– **Ne causez pas tant, bégaya Gervaise. Vous savez bien... On a vu mon mari, hier soir... Et taisez-vous, parce que je vous étranglerais, bien sûr.**

– **Son mari ! Ah ! elle est bonne, celle-là ! Le mari à madame ! comme si on avait des maris avec cette dégaine ! Ce n'est pas ma faute s'il t'a lâchée. Je ne te l'ai pas volé, peut-être. On peut me fouiller... Veux-tu que je te dise, tu l'empoisonnais, cet homme ! Il était trop gentil pour toi... Avait-il son collier, au moins ? Qui est-ce qui a trouvé le mari à madame ?... Il y aura récompense...** [...]

– **Salope ! salope ! salope !** hurla Gervaise, hors d'elle, reprise par un tremblement furieux.[...]

– **Rosse ! elle m'a perdu ma robe !** cria celle-ci, qui avait toute une épaule mouillée et sa main gauche teinte en bleu. **Attends, gadoue !** [...]

– **Tiens ! saleté !...** Tu l'as reçu celui-là. Ça te calmera le derrière.

- **Ah ! la carne !** Voilà pour ta crasse. Débarbouille-toi une fois dans ta vie.
- Oui, oui, je vas te dessaler, **grande morue !**
- Encore un !... Rince-toi les dents, **fais ta toilette pour ton quart de ce soir, au coin de la rue Belhomme.** »<sup>70</sup>

Dans ce roman on peut trouver aussi beaucoup de interjections qui expriment des jurons, la douleur, l'affliction, la dérision, l'admiration, la surprise ou l'aversion :

« **Sacré matin !** quelle dame ! quelles cuisses et quel ventre ! »<sup>71</sup>

« Mais Coupeau se fâcha et servit un haut de cuisse à Virginie, criant que, **tonnere de Dieu !** si elle ne le décroûtait pas, elle n'était pas une femme. »<sup>72</sup>

« **Ah ! nom de Dieu !** oui, on s'en flanqua une bosse ! »<sup>73</sup>

« **Ah ! Dieu de Dieu !** les jésuites avaient beau dire, le jus de la treille était tout de même une fameuse invention ! »<sup>74</sup>

Dans le discours direct, on peut également trouver des euphémismes, comme par. ex. « *m'emmoutarder* » – euphémise pour « *emmerder* » ou « *encloué* » - euphémise pour « *enculé* » :

« Qu'est-ce qu'il a, à *m'emmoutarder*, cet *encloué* de singe ? crie Bec-Salé au dessert. Est-ce qu'il ne vient pas d'avoir l'idée d'accrocher une cloche dans sa baraque ? Une cloche, c'est bon pour des esclaves... Ah bien ! elle peut sonner, aujourd'hui ! Du tonnerre si l'on me repince à l'enclume ! Voilà cinq jours que je me la foule, je puis bien le balancer... S'il me fiche un abattage, je l'envoie à Chaillot. »<sup>75</sup>

Un autre exemple des expressions argotiques et populaires :

*claquer du bec* = mourir de faim

*courir le guilledou* = chercher des aventures amoureuses

*clampin* = fainéant

<sup>70</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 71 – 73.

<sup>71</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 266.

<sup>72</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 268.

<sup>73</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 269.

<sup>74</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 269.

<sup>75</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 318.

*le bouge* = maison sordide

*la guimbarde* = une femme moche

*la cabriole finale* = la mort

*le paletot* = Bourgeois

*la rouchie/ la carne* = femme de mauvaise vie

*le vitriol* = l'eau-de-vie

*le canon* = un verre de vin

*se mettre dans les brindezingues* = être complètement ivre

*jeter du cœur sur du carreau* = vomir

Émile Zola a voulu par *L'Assommoir* souligner la société aux faits, aux quelles on n'a pas beaucoup prêté l'attention. Probablement c'est pourquoi Zola s'occupe dans *L'Assommoir* par la description détaillée des scènes choquantes, concernant la déchéance de la personnalité. La langue pleine de vulgarisme était choisie alors intentionnellement. Les œuvres naturalistes ont pour le but de choquer et attirer l'attention du peuple. L'auteur cela atteint facilement en utilisant des mots vulgaires et en représentant la crudité du monde des ouvriers.



## 6. LE MILIEU DE LA BOURGEOISIE DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA

Un autre milieu que Zola présente dans ses œuvres est le milieu de la bourgeoisie et des commerçants. Avec l'industrialisation du pays, modernisation et avec le progrès du haut commerce, on remarque que la société se transforme et le nombre de gens de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie est augmenté.

Zola s'occupe de ce sujet par exemple dans son œuvre *Le Ventre de Paris* (1873), *Pot-Bouille* (1882) ou *Au Bonheur des Dames* (1883).

### 6.1. AU BONHEUR DES DAMES

*Au bonheur des Dames* est le onzième roman de la série des *Rougon-Macquart*, publié en 1883. En bref, dans ce roman Zola décrit la naissance des grands magasins, le triomphe de capitalisme et la naissance de la société de consommation actuelle. Dans cette œuvre Zola nous laisse entrer dans les coulisses du grand magasin, l'une des innovations du Second Empire.

Comme d'habitude, Zola se laisse inspirer par des événements réels. Le fonctionnement du *Bonheur des Dames* est basé sur l'observation que Zola a menée lui-même dans les grands magasins parisiens, au *Louvre* et au *Bon Marché*, qui prennent un grand essor à son époque.<sup>76</sup> Dans son dossier préparatoire, il a pris des notes détaillées de ses visites aux grands magasins : leurs développements, le fonctionnement de leurs services, leurs stratégies de vente. Il a mené les interviews avec les vendeurs et décrit la vie quotidienne des employés. Ce milieu du haut commerce lui a fortement ravi et servait comme un motif central de ce

---

<sup>76</sup> Le *Bon Marché* était ouvert en 1852 par Aristide Boucicaut, il servait comme le modèle pour Octave Mouret, directeur du *Bonheur des Dames*

roman. L'intrigue amoureuse entre Denise Baudu et Octave Mouret est aussi tirée de la réalité.

Une autre source d'inspiration Zola a cherché dans divers articles qui lui fournissent des informations essentielles sur les magasins de nouveautés : p. ex. un texte de Jean Richepin *Le Calicot*.

### 6.1.1. LE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

*Bonheur des Dames* est un magasin de nouveautés qui se trouve dans la rue de la Michodière et dans la rue Neuve-Saint-Augustin, située dans l'actuel 2<sup>e</sup> arrondissement à Paris, près de l'Opéra.

Du débout de roman il est clair que ce magasin se dresse comme un protagoniste essentiel du roman. Le livre est plein de descriptions complètes et détaillées du fonctionnement, de l'élargissement et du progrès énorme de ce magasin.

*« Ce magasin rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressé, oublieuse du reste. Dans le plan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégorique, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne : Au Bonheur des Dames. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustine, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, [...] Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérions, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes. [...] C'était là, aux deux bouts, que se trouvaient, en piles colossales, les deux soies dont la maison avait propriété exclusive,*

*le Paris-Bonheur et le Cuir d'or, des articles exceptionnels, qui allaient révolutionner le commerce des nouveautés.»<sup>77</sup>*

Dans cet extrait Zola décrit la surprise, la stupeur et la fascination de Denise voyant pour la première fois ce grand magasin. La description par les yeux de Denise, une pauvre paysanne, accentue le caractère monumental du magasin.

Le livre est plein de descriptions précises et détaillées. Zola utilise beaucoup d'énumérations pour présenter les différentes variétés de produits et de différents rayons de boutique, en détaillant un grand nombre des étoffes et des vêtements :

*« C'était la cathédrale du commerce moderne, solide et légère, faite pour un peuple de clientes. En bas, dans la galerie centrale, après les soldes de la porte, il y avait les cravates, la ganterie, la soie ; la galerie de Monsigny était occupée par le blanc et la rouennerie, la galerie Michodière par la mercerie, la bonneterie, la draperie et les lainages. Puis, au premier, se trouvaient les confections, la lingerie, les châles, les dentelles, d'autres rayons nouveaux, tandis qu'on avait relégué au second étage la literie, les tapis, les étoffes d'ameublement, tous les articles encombrants et d'un maniement difficile. »<sup>78</sup>*

*« Au fond une grande écharpe en dentelle de Bruges ,[...] des volants de point d'Alençon [...] un ruissellement de toutes les dentelles, les malines, les valenciennes, les applications de Bruxelles, les points de Venise [...] »<sup>79</sup>*

Les villes énumérées se sont spécialisées à l'époque dans la fabrication de dentelle. Zola veut montrer par cette énumération la puissance et le but d'Octave Mouret, le directeur du *Bonheur des Dames*, donc sa volonté de rassembler et d'offrir dans son grand magasin la marchandise provenant de toutes les provinces, de toute l'Europe et même du monde entier. Le grand magasin dispose ainsi des échantillons d'exotisme : tapis orientaux et curiosités japonaises... :

---

<sup>77</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.9 - 11.

<sup>78</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 299.

<sup>79</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 12.

« Dès la porte, c'était ainsi un émerveillement, une surprise qui, toutes, les ravissait. Mouret avait eu cette idée. Le premier, il venait d'acheter dans le Levant, à des conditions excellentes, **une collection de tapis anciens et de tapis neufs, de ces tapis rares** que, seuls, les marchands de curiosités vendaient jusque-là, très cher ; et il allait en inonder le marché, il les cédaient presque à prix coûtant, en tirait simplement **un décor splendide, qui devait attirer chez lui la haute clientèle de l'art**. Du milieu de la place Gaillon, on apercevait **ce salon oriental**, fait uniquement de tapis et de portières, que des garçons avaient accrochés sous ses ordres. D'abord, au plafond, étaient tendus **des tapis de Smyrne, dont les dessins compliqués se détachaient sur des fonds rouges**. Puis, des quatre côtés, pendaient des portières : **les portières de Karamanie et de Syrie, zébrées de vert, de jaune et de vermillon ; les portières de Diarbékir, plus communes, rudes à la main, comme des sayons de berger ; et encore des tapis pouvant servir de tentures, les longs tapis d'Ispahan, de Téhéran et de Kermancha, les tapis plus larges de Schoumaka et de Madras, floraison étrange de pivoines et de palmes, fantaisie lâchée dans le jardin du rêve**. À terre, les tapis recommençaient, une jonchée de toisons grasses : il y avait, au centre, **un tapis d'Agra, une pièce extraordinaire à fond blanc et à large bordure bleu tendre, où couraient des ornements violâtres, d'une imagination exquise ; partout, ensuite, s'épalaient des merveilles, les tapis de la Mecque aux reflets de velours, les tapis de prière du Daghestan à la pointe symbolique, les tapis du Kurdistan, semés de fleurs épanouies ; enfin, dans un coin, un écroulement à bon marché, des tapis de Gheurdès, de Coula et de Kircheer, en tas, depuis quinze francs. [...] La Turquie, l'Arabie, la Perse, les Indes étaient là. On avait vidé les palais, dévalisé les mosquées et les bazars. L'or fauve dominait, dans l'effacement des tapis anciens, dont les teintes fanées gardaient une chaleur sombre, un fondu de fournaise éteinte, d'une belle couleur cuite de vieux maître. Et des visions d'Orient flottaient sous le luxe de cet art barbare, au milieu de l'odeur forte que les vieilles laines avaient gardée du pays de la vermine et du soleil. »<sup>80</sup>**

Il est bien évident, que le lexique est spécifique des tailleurs et le vocabulaire vient du milieu de la mode et du luxe.

Zola énumère des étoffes et décrit les étalages du magasin à la manière d'un peintre. La description est de nouveau plein de couleurs. Aussi

---

<sup>80</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 118. – 119.

Octave, le directeur du *Bonheur des Dames*, est comparé à un peintre qui fait de ses qualités artistiques une stratégie commerciale :

« À la soie, la foule était aussi venue. On s'écrasait surtout devant l'étalage intérieur, dressé par Hutin, et **où Mouret avait donné les touches du maître**. C'était, au fond du hall, autour d'une des colonnettes de fonte qui soutenaient le vitrage, comme un ruissellement d'étoffes, une nappe bouillonnée tombant de haut et s'élargissant jusqu'au parquet. **Des satins clairs et des soies tendres jaillissaient d'abord : les satins à la reine, les satins renaissance, aux tons nacrés d'eau de source ; les soies légères aux transparences de cristal, vert Nil, ciel indien, rose de mai, bleu Danube**. Puis, venaient **des tissus plus forts, les satins merveilleux, les soies duchesse, teintés chaudes, roulant à flots grossis**. Et, en bas, ainsi que dans une vasque, dormaient **les étoffes lourdes, les armures façonnées, les damas, les brocarts, les soies perlées et lamées, au milieu d'un lit profond de velours, tous les velours, noirs, blancs, de couleur, frappés à fond de soie ou de satin, creusant avec leurs taches mouvantes un lac immobile où semblaient danser des reflets de ciel et de paysage**. Des femmes, pâles de désir, se penchaient comme pour se voir. Toutes, en face de cette cataracte lâchée, restaient debout, avec la peur sourde d'être prises dans le débordement d'un pareil luxe et avec l'irrésistible envie de s'y jeter et de s'y perdre. »<sup>81</sup>

Pour désigner le *Bonheur des Dames*, Zola utilise beaucoup de métaphores. Très souvent il compare le grand magasin de la cathédrale :

« Où prendriez-vous la clientèle pour emplir une pareille **cathédrale** ? »<sup>82</sup>

« C'était **la cathédrale** du commerce moderne [...] »<sup>83</sup>

Octave Mouret, le directeur du *Bonheur*, était obsédé par l'élargissement de son magasin. Il veut offrir à ses clientes une marchandise provenant du monde entier. Son but était de créer *un temple du luxe et d'un culte ou d'une nouvelle religion* - celle de la beauté et de la mode, où les clientes perdent la tête pour de l'argent. Alors, Zola a utilisé « *la cathédrale* » comme un symbole de la dévotion religieuse, de l'euphorie et de l'extase du plaisir de l'achat par lequel il caractérise le comportement et l'état

---

<sup>81</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 139. - 140.

<sup>82</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.100.

<sup>83</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 298.

psychologique des clientes. Zola se réfère aux transformations économiques et avant tout à la naissance de la société de la consommation.

Une autre métaphore souvent utilisée par Zola est la métaphore de la machine :

« Alors, Denise eut la sensation d'**une machine, fonctionnant à haute pression** [...] »<sup>84</sup>

« Et il ne se trompait plus aux bruits qui lui arrivaient du dehors, roulements de fiacres, claquement de portières, brouhaha grandissant de foule. Il sentait, à ses pieds, **la machine se mettre en branle s'échauffer et revive**, depuis les caisses où l'or sonnait, depuis les tables où les garçons de magasin se hâtaient d'emballer les marchandises, jusqu'aux profondeurs du sous-sol, au service du départ, qui s'emplissait de paquets descendus, et dont le grondement souterrain faisait vibrer la maison. »<sup>85</sup>

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la révolution industrielle. On a développé la locomotive et beaucoup d'inventions mécaniques. Cette métaphore de la machine permet à Zola de mieux présenter le progrès colossal de la technique et de l'évolution de la société moderne.

### **6.1.2. LA FAILLITE DE L'ANCIEN COMMERCE ET LA THÉORIE DARWINIENNE**

D'un côté, Zola décrit la progression énorme et le triomphe des innovations commerciales des magasins de nouveautés et d'autre côté il figure la faillite du commerce traditionnel de l'Ancien Régime, un magasin spécialisé aux techniques de vente déjà dépassées. Avec la puissance croissante d'Octave Mouret et son *Bonheur des Dames*, le nombre de petits commerçants ruinés s'élève.

---

<sup>84</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 25.

<sup>85</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.133.

Le protagoniste de ce type de commerce traditionnel est une petite boutique *Au Vieil Elbeuf* de monsieur Baudu, l'oncle de Denise.

Denise est, après son arrivée à Paris, étonné par ce monstre colossal du *Bonheur des Dames*. Ce grand magasin se caractérise par le luxe, par son caractère monumental et Zola le peint soigneusement dans les moindres détails. Puis, elle aperçoit la vieille boutique de son oncle, qui s'oppose en tous au grand magasin :

*« Alors, juste devant eux, au-dessous du gros homme, ils aperçurent une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie : Au Vieil Elbeuf, draps et flanelles, Baudu, successeur de Hauche-corne. La maison, enduite d'un ancien badigeon rouillé, toute plate au milieu des grands hôtels Louis XIV qui l'avoisinaient, n'avait que trois fenêtres de façade ; et ces fenêtres, carrées, sans persiennes, étaient simplement garnies d'une rampe de fer, deux barres en croix. »<sup>86</sup>*

*« La sale obscure l'inquiétait ; elle la regardait, elle se sentait le cœur serré, elle qui était habituée aux larges pièces, nues et claires, de sa province. Une seule fenêtre ouvrait sur une petite cour intérieur, communiquant avec la rue par l'allé noire de la maison ; et cette cour, trempée, empestée, était comme un fond de puits, où tombait un rond de clarté louche. Les jours d'hiver, on devait allumer le gaz du matin au soir. Lorsque le temps permettait de ne pas allumer, c'était plus triste encore. »<sup>87</sup>*

*« La boutique gardait son odeur de vieux, son demi-jour, où tout l'ancien commerce, bonhomme et simple, semblait pleurer s'abandon. »<sup>88</sup>*

La description est tout à fait différente. *Vieil Elbeuf* avec sa pauvre façade, son intérieur obscur, délabré, se trouvant dans l'ombre du grand magasin représente par sa tristesse la faillite de l'ancien commerce.

Zola compare ces deux contrastes tout au fil de roman. Comme se déroule l'histoire dans le roman, Zola présente la situation des petits commerçants qui s'aggrave parallèlement à l'augmentation du succès d'Octave Mouret.

---

<sup>86</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.14.

<sup>87</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 21.

<sup>88</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 25.

« À mesure que le **Bonheur des Dames s'élargissait, il semblait que le Vieil Elbeuf diminuât**. La jeune fille trouvait **les vitrines plus noires, plus écrasées sous l'entresol bas, aux baies rondes de prison** ; l'humidité avait encore déteint la vieille enseigne verte, une détresse tombait de la façade entière, plombée et comme amaigrie. »<sup>89</sup>

« Dans la boutique, Denise éprouva le même serrement de cœur. **Elle la revoyait assombrie, gagnée davantage par la somnolence de la ruine** ; des angles vides creusaient des tours de ténèbres, la poussière envahissait les comptoirs et les casiers ; tandis qu'une **odeur de cave salpêtrée** montait des ballots de drap, qu'on ne ramuait plus. À la caisse, **Mme Baudu et Geneviève se tenaient muettes et immobiles, comme dans un coin de solitude**, où personne ne venait les déranger. La mère ourlait des torchons. La fille, les mains tombées sur les genoux, **regardait le vide devant elle.** »<sup>90</sup>

L'ancien commerce était spécialisé dans la vente d'un seul type de marchandise. Les petits commerçants se spécialisent dans un type de produit ce que ne pouvait pas faire face à la concurrence du grand magasin où on proposait un large choix de marchandise. De cette époque, beaucoup de petits commerçants n'ont pas survécu la lutte impossible contre la concurrence du grand magasin. Au fil du temps, ils perdaient sa clientèle, leur dette avait grandi et finalement on faisait faillite.

« Mais, voyons, toi qui es de la partie, dis-moi s'il est raisonnable qu'un simple magasin de nouveautés se mette à vendre de n'importe quoi. [...] **Aujourd'hui, elles n'ont plus que l'idée de monter sur le dos des voisins et de tout manger...** Voilà ce dont le quartier se plaint, car les petites boutiques commencent à y souffrir terriblement. **Ce Mouret les ruine...** Tiens ! Bédoré et sœur, la bonneterie de la rue Gaillon, a déjà perdu la moitié de sa clientèle. Chez Mlle Tatin, la lingère du passage Choiseul, on en est à baisser les prix, à lutter de bon marché. Et **l'effet du fléau, de cette peste, se fait sentir jusqu'à la rue Neuve-des-Petits-Champs**, où je me suis laissé dire que MM. Vanpouille frères, les fourreurs, ne pouvaient tenir le coup...

---

<sup>89</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 268.

<sup>90</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 268.



*Hein ? des calicots qui vendent des fourrures, c'est trop drôle ! Une idée du Mouret encore ! »<sup>91</sup>*

Dans la phase finale, Zola, par les yeux des petits commerçants, compare *Bonheur des Dames* au « *monstre* » que ruine les valeurs traditionnelles. Le triomphe d'une nouvelle société et la débâcle de l'ancien commerce est symboliquement représentée par la mort de Geneviève, fille de monsieur Baudu et puis aussi par la mort de sa femme.

*« Le lendemain, à six heures, au petit jour, Geneviève expirait, après quatre heures d'un râle affreux. Ce fut un samedi que tomba l'enterrement, par un temps noir, un ciel de suie qui pesait sur la ville frissonnante. [...] Le petit commerce du quartier voulait donner aux Baudu un témoignage de sympathie ; et il y avait aussi, dans cet empressement, comme une manifestation contre le Bonheur des Dames, que l'on accusait de la lente agonie de Geneviève. **Toutes les victimes du monstre** étaient là [...] En attendant le corbillard qu'une erreur attardait, ce monde vêtu de noir, piétant dans la boue, levait des regards de haine sur le Bonheur, [...] **mais le colosse gardait son indifférence de machine lancée à toute vapeur, inconsciente des morts qu'elle peut faire en chemin.** »<sup>92</sup>*

Comme on a déjà mentionné dans l'introduction, Zola était aussi beaucoup inspiré par la lecture de Darwin. Dans le roman il se réfère plusieurs fois à sa théorie de l'évolution. Zola applique cette théorie à la vie sociale dans le milieu des commerçants. En utilisant cette théorie Zola montre l'expansion du grand magasin et la faillite des petits commerçants :

*« [...] les faibles qui se laissent manger par les forts »<sup>93</sup>*

*« [...] Cette lutte devenait du reste entre ses mains la formule favorite, le principe d'organisation qu'il appliquait constamment. Il lâchait les passions, mettait les forces en présence, laissait les gros manger les petits, et s'engraissait de cette bataille des intérêts. »<sup>94</sup>*

---

<sup>91</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 37.

<sup>92</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 460.

<sup>93</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 200.

<sup>94</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 51.

Zola montre à l'exemple des luttes des commerçants que la vie est une lutte permanente où seulement les plus fortes et les plus puissants survivent.

C'est aussi bien visible dans la description des personnages principales. Denise est une pauvre paysanne, au contraire Octave Mouret est riche et puissant. Octave est le fils de François Mouret et Marthe Rougon, personnages de *La Conquête de Plassans*. François Mouret, son père meurt fou dans un incendie allumé par lui et sa mère, Marthe Rougon, elle est devenue hystérique et meurt dans une crise nerveuse, elle a hérité une ressemblance morale et physique d'Adélaïde Fouque.

*« Il tenait de son père, auquel il ressemblait physiquement et moralement, un gaillard qui connaissait le prix des sous ; et, s'il avait de sa mère ce brin de fantaisie nerveuse, c'était peut-être le plus clair de sa chance, car il sentait la force invincible de sa grâce à tout oser. »*<sup>95</sup>

Ni Octave ni Denise ne souffrent d'une de ces maladies héréditaires. Mais on peut trouver auprès Octave les indications de la ressemblance de son oncle Eugène Rougon, hérité indirectement. Ainsi qu'Eugène Octave est obsédé par le pouvoir. C'est bien visible à son obsession d'élargissement permanente de sa boutique. Octave est aussi toujours présenté dans le monde du progrès comme l'homme tout à la fois aimant et dominateur et de forces toutes-puissantes.

Les aspects de l'hérédité sont plutôt indiqués auprès les personnages secondaires, concrètement auprès Mme Baudu et sa fille.

*« En quelques phrases brèves, il mettait au courant Mme Baudu et sa fille. La première était **une petite femme mangée d'anémie, tout blanche, les cheveux blancs, les yeux blancs, les lèvres blanches**. Geneviève, chez qui s'aggravait encore la dégénérescence de sa mère, avait la débilité et la décoloration d'une plante grandie à*

---

<sup>95</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 50.

*l'ombre. Pourtant, des cheveux noirs magnifiques, épais et lourds, poussés comme par miracle dans cette **chair pauvre**, lui donnaient **un charme triste**.* »<sup>96</sup>

La dégénérescence héréditaire subie par la jeune fille, qui s'éteint peu à peu au fil du roman, a un sens symbolique, celle de la faillite de l'ancien commerce.

### 6.1.3. LA FEMME COMME VICTIME DE LA MÉCANIQUE COMMERCIALE MODERNE

Le magasin de nouveautés se spécialisait avant tout à la clientèle féminine. Octave Mouret a inventé une sophistiqué « mécanique à manger les femmes ». Zola nous montre que l'univers du *Bonheur des Dames* ressemble à une machine bien réglée, une machine infernale, dont la fonction est d'engloutir les clientes :

*« Il acheva d'expliquer le mécanisme du grand commerce moderne. Alors, plus haut que les faits déjà donnés, au sommet, apparut l'exploitation de la femme. Tout y aboutissait, le capital sans cesse renouvelé, le système de l'entassement des marchandises, le bon marché qui attire, la marque en chiffres connus qui tranquillise. **C'était la femme que les magasins se disputaient par la concurrence, la femme qu'ils prenaient au continuel piège de leurs occasions, après l'avoir étourdie devant leurs étalages. Ils avaient éveillé dans sa chair de nouveaux désirs, ils étaient une tentation immense, où elle succombait fatalement, cédant d'abord à des achats de bonne ménagère, puis gagnée par la coquetterie, puis dévorée. En décuplant la vente, en démocratisant le luxe, ils devaient un terrible agent de dépense, ravageaient les ménages, travaillaient au coup de folie de la mode, toujours plus chère. Et si, chez eux, la femme était reine, adulée et flattée dans ses faiblesses, entourée de prévenances, elle y régnait en reine amoureuse, dont les sujets trafiquent, et qui paye d'une goutte de son sang chacun de ses caprices. Sous la grâce même de sa galanterie, Mouret laissait ainsi passer la brutalité d'un juif vendant la femme à la livre : il lui élevait un temple, la faisait encenser par une légion de commis, créait le rite d'un culte nouveau ; il ne pensait qu'à elle, cherchait sans relâche à imaginer des séductions plus grandes ; et, derrière elle,***

---

<sup>96</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 18.

*quand il lui avait vidé la poche et détraqué les nerfs, il était plein de secret mépris de l'homme auquel une maîtresse vient de faire la bêtise de se donner. »*<sup>97</sup>

Dans cet extrait est très bien visible, qu'Octave avait parfaitement étudié la psychologie féminine. Il a élaboré une stratégie parfaite pour attirer la curiosité des femmes et pour les séduire aux achats. Zola présente les femmes comme les femmes vaniteuses, hystériques, qui se laissent séduire très facilement, en particulier, les femmes de la haute société, lorsque la propriété témoigne de leur statut social. Les femmes ne peuvent pas résister aux tentations que lui offre le grand magasin. Zola évoque *le culte de la femme* et il utilise alors le champ lexical de la religion. Octave a créé une nouvelle société matérialiste dominée par le désir de possession. Il n'a aucune compassion avec des clientes « *car il n'y a pas de sentiment dans le commerce, il n'y a que des chiffres.* »<sup>98</sup>

Zola porte un regard fasciné mais néanmoins très critique sur le développement de la société. La critique est clairement visible dans la représentation des tempéraments des clientes du magasin :

*« Et, sous la curiosité bavarde dont elles accablaient le jeune homme, apparaissent leurs tempéraments particuliers d'acheteuses : Mme de Marty, emportée par sa rage de dépense, prenant tout au Bonheur des Dames, sans choix, au hasard des étalages ; Mme Guibal, s'y promenant des heures sans jamais faire une emplette, heureuse et satisfaite de donner un simple régal à ses yeux ; Mme de Boves, serrée d'argent, toujours torturée d'une envie trop grosse, gardant rancune aux marchandises, qu'elle ne pouvait emporter ; Mme Bourdelais, d'un flair de bourgeoisie sage et pratique, allant droit aux occasions, usant des grands magasins avec une telle adresse de bonne ménagère, exempte de fièvre, qu'elle y réalisait de fortes économies. »*<sup>99</sup>

Zola décrit les femmes comme un être devenu complètement hystérique à la vue des produits. Certaines femmes se laissent séduire plus facilement que les autres. Certaines s'abandonnent dans une obsession

---

<sup>97</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 104 - 105.

<sup>98</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 287.

<sup>99</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 108.

et de la folie des achats incroyable. Comme par exemple Mme de Marty par sa rage de dépense qui achète tout sans vraiment savoir ce qu'elle achète. Et certaines tombent dans folie des achats sans avoir pour ses dépenses les moyens financiers suffisantes. Étant donné que les achats sont un sujet fréquent de leurs conversations il peut être difficile de se contrôler.

Zola nous montre que grâce à la stratégie diabolique d'Octave Mouret souffrent non seulement les femmes, mais avant tout leurs maris.

*« Depuis un instant, Mme Marty, très excitée par la conversation, retournait fiévreusement son sac de cuir rouge sur se genoux. Elle n'avait pu encore montrer ses achats, elle brûlait de les étaler, dans une sorte de besoin sensuel. [...] C'est cette valenciennes pour ma fille. [...] Il y a aussi ce mouchoir [...] C'était une cravate en blonde espagnole de trente francs : elle n'en voulait pas, mais le commis lui avait juré qu'elle tenait la dernière et qu'on allait les augmenter. C'était ensuite une violette en chantilly [...] Et ceci ? lui demanda Mme de Boves en examinant un coupon de guipure. - Ça, répondit-elle, c'est un entre-deux... Il y en a vingt-six mètres. Un franc le mètre, comprenez-vous ! - Tiens ! dit Mme Bourdelais surprise, que voulez-vous donc en faire ? - Ma foi, je ne sais pas... Mais elle était si drôle ce dessin ! À ce moment, comme elle levait les yeux, elle aperçut en face d'elle son mari terrifié. Il avait blêmi davantage, toute sa personne exprimait l'angoisse résignée d'un pauvre homme, qui assiste à la débâcle de ses appointements, si chèrement gagnés. Chaque nouveau bout de dentelle était pour lui un désastre [...] »<sup>100</sup>*

Séduire et affoler les femmes n'est qu'une stratégie de vente. Zola compare Mouret au « roi despotique du chiffon ».

*« Il était femme, elles se sentaient pénétrées et possédées par ce sens délicat qu'il avait de leur être secret, et elles s'abandonnaient, séduites ; tandis que lui, certain dès lors de les avoir à sa merci, apparaissait, trônant brutalement au-dessus d'elles, comme le roi despotique du chiffon. »<sup>101</sup>*

---

<sup>100</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 112.

<sup>101</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 113.

#### 6.1.4. LES TRAITS D'AUTHENTICITÉ

Comme dans le roman *L'Assommoir*, on peut trouver dans *Au Bonheur des Dames* aussi beaucoup de traits de l'authenticité. Zola se réfère dans ce roman aux nouvelles pratiques commerciales qui se développent avec les grands magasins. Pour augmenter son affaire Octave Mouret développe les mêmes stratégies que, Aristide Bousicaut, directeur du *Bon Marché*. Selon l'observation du fonctionnement de grandes magasins, Zola décrit dans son roman en détaille des diverses stratégies commerciales d'une vente moderne comme par exemple inscription d'un prix fixe sur la marchandise, l'idée des rendus de la marchandise ou le principe de la guelte. Zola nous fait visiter les coulisses de la machine, avec la description étonnante.

*« Alors, avant de descendre dans le magasin jeter leur coup d'œil habituel, tous deux réglèrent encore certains détails. Ils examinèrent le spécimen d'un petit cahier à souches que Mouret venait d'inventer pour les notes débit. Ce dernier, ayant remarqué que les marchandises démodées, les rossignols, s'enlevaient d'autant plus rapidement que la guelte donné aux commis était plus forte, avait basé sur cette observation un nouveau commerce. Il intéressait désormais ses vendeurs à la vente de toutes les marchandises, il leur accordait un tant pour cent sur le moindre bout d'étoffe, le moindre objet vendu par eux : mécanisme qui avait bouleversé les nouveautés, qui créait entre les commis une lutte pour l'existence, dont les patrons bénéficiaient. »<sup>102</sup>*

Selon l'observation au *Bon Marché* Zola a noté dans son dossier préparatoire le principe de la guelte. Dans le principe il s'agit d'un pourcentage touché par la vendeuse sur les ventes qu'elle réalise. Autrefois cette guelte n'avait lieu que sur la marchandise démodée. Cette marchandise s'enlevait vraiment rapidement parce que les vendeuses étaient intéressées à les vendre pour tirer le meilleur prime.

Pour bien vendre la marchandise, elle doit aussi être bien présentée. Zola décrit la naissance d'un nouveau métier de l'étalagiste une nécessaire partie de la bonne stratégie de vente.

---

<sup>102</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 51.

« Il avait pris les pièces, il les jetait, les froissait, en tirait des gammes éclatantes. Tous en convenaient, **le patron était le premier étalagiste de Paris, un étalagiste révolutionnaire à la vérité, qui avait fondé l'école de brutal et du colossal dans la science de l'étalage. Il voulait des écroulements, comme tombés au hasard des casiers éventrés, et il les voulait flambants des couleurs les plus ardentes, s'avivant l'un par l'autre. En sortant du magasin, disait-il, les clientes devaient avoir mal aux yeux. Hutin, qui, au contraire, était de l'école classique de la symétrie et de la mélodie cherchées dans les nuances, le regardait allumer cet incendie d'étoffes au milieu d'une table, sans se permettre la moindre critique, mais les lèvres pincées par une moue d'artiste dont une telle débauche blessait les convictions.** »<sup>103</sup>

La grande puissance était aussi surtout la publicité. Mouret a dépensé par an beaucoup d'argent de catalogues, d'annonces et d'affiches. Il avait aussi lancé les catalogues à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons etc. Le *Bonheur des Dames* sautait aux yeux du monde entier, il professait que la femme est sens force contre la réclame.

Avec le développement de la société matérialiste et de la société de consommation prend sa naissance une névrose tout-à-fait nouvelle. La névrose de la cleptomanie. Cette névrose est apparue et pour la première fois décrite à la fin du XIXe siècle. On publie plusieurs études qui traitent de cette problématique. Par exemple Charles Lasègue publie, en 1870, *Le Vol aux étalages. Esquisse médico-légale*. Albert Wolf publie un article, qui s'intéresse notamment aux femmes enceintes, affecté par cette nouvelle névrose.<sup>104</sup> Zola a construit le personnage de la comtesse de Boves à partir d'un article d'Albert Wolf, pour illustrer le problème du vol dans les magasins de nouveautés.

« On doit rudement vous voler, murmura Vallagnosc, qui trouvait à la foule des airs criminels. [...] - Mon cher, ça dépasse l'imagination. Et, nerveusement, enchanté d'avoir un sujet, il donnait des détails intarissables, racontait des faits, en tirait un

---

<sup>103</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 68.

<sup>104</sup> ZOLA, Émile. Dossier préparatoire *Au Bonheur des Dames*.

classement. D'abord, il citait les voleuses de profession, celles qui faisaient le moins de mal, car la police les connaissait presque toutes. Puis, venaient les voleuses par manie, une perversion du désir, une névrose nouvelle qu'un aliéniste avait classée, en y constatant le résultat aigu de la tentation exercée par les grands magasins. Enfin, il y avait les femmes enceintes, dont les vols se spécialisaient : ainsi, chez une d'elle, le commissaire de police avait découvert deux cent quarante-huit paires de gants roses, volées dans tous les comptoirs de Paris. »<sup>105</sup>

Zola a montré aussi les grands travaux menées sous la direction du baron Haussmann, préfet de la Seine (dans le roman, Hartmann), qui a dirigé un vaste plan de rénovation de Paris et donné à la capitale son visage actuel. Dans *Au Bonheur des Dames* Zola s'inspire plutôt des banquiers, qui ont participé aux transformations immobilières régies par Haussmann - l'élargissement des grands magasins financé par des capitaux privés :

« Tous deux parlaient **du baron Hartmann, directeur du Crédit Immobilier**. Mme Desforges, fille d'un conseiller d'État, était veuve d'un homme de Bourse qui lui avait laissé une fortune, niée par les uns, exagérée par les autres. Du vivant même de celui-ci, disait-on, elle s'était montrée reconnaissante pour **le baron Hartmann, dont les conseils de grand financier profitaient au ménage** [...] »<sup>106</sup>

« Lorsque Mouret eut repris sa place sur le canapé, près **du baron Hartmann, il se répandit en nouveaux éloges à propos des opérations du Crédit Immobilier**. Puis, il attaqua le sujet, qui lui tenait au cœur, **il parla de la nouvelle voie, du prolongement de la rue Réaumur, dont on allait ouvrir une section, sous le nom de rue du Dix-Décembre, entre la place de la Bourse et la place de l'Opéra**. L'utilité publique était déclarée depuis dix-huit mois, le jury d'expropriation venait d'être nommé, tout le quartier se passionnait pour cette trouée énorme, s'inquiétant de **l'époque des travaux, s'intéressant aux maisons condamnées**. Il y avait près de trois ans que Mouret attendait ces travaux, d'abord dans la prévision d'un mouvement plus actif des affaires, ensuite **avec des ambitions d'agrandissement, qu'il n'osait avouer tout haut, tant son rêve s'élargissait**. Comme la rue du Dix-Décembre devait couper la rue de Choiseul et la rue de la Michodière, il voyait le Bonheur des dames envahir tout le pâté entouré par ces rues et la rue Neuve-Saint-

<sup>105</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 325.

<sup>106</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 82.



**Augustin, il l'imaginait déjà avec une façade de palais sur la voie nouvelle, dominateur, maître de la ville conquise. Et de là était né son vif désir de connaître le baron Hartmann, lorsqu'il avait appris que le Crédit Immobilier, par un traité passé avec l'administration, prenait l'engagement de percer et d'établir la rue du Dix-Décembre, à la condition qu'on lui abandonnerait la propriété des terrains en bordure. »<sup>107</sup>**

---

<sup>107</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 96. – 97.

## 8. CONCLUSION

Le XIX<sup>e</sup> siècle est pour la France un siècle vraiment orageux. C'est l'époque des profonds changements historiques, politiques, sociaux et culturels, marqué par l'instabilité dans la société et par nombreux changements des régimes. En même temps, les changements politiques sont accompagnés par des changements sociaux et culturels. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle la société s'industrialise et beaucoup de découvertes, courants et styles artistiques sont nés. Beaucoup de gens croit à la science et au progrès.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît le naturalisme, un mouvement littéraire, inspiré par le réalisme mais basé principalement sur le développement des sciences naturelles et les nouvelles connaissances scientifiques de l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les savants qui ont influencé la production des naturalistes sont avant tout Auguste Comte avec ses doctrines sociales de positivisme, Claude Bernard avec la physiologie et la théorie de la médecine expérimentale, Charles Darwin et Dr. Prosper Lucas qui a publié une étude qui s'occupe de la théorie de l'hérédité. Une autre doctrine très importante pour les naturalistes est celle de l'influence du milieu.

Le but des naturalistes est de plus fidèlement possible présenter la réalité – objectivement et sans scrupule. Donc le roman naturaliste est basé sur une documentation de la réalité par la méthode scientifique de l'observation, inspirée par Claude Bernard. Le roman est pour les naturalistes une sorte de laboratoire (où ils formulent des hypothèses), qui permet aux romanciers expérimentateurs de vérifier leur validité. Ils s'efforcent de décrire l'homme comme un être naturel dont caractère est prédéterminé non seulement par l'hérédité mais aussi par le milieu dans lequel il vit.

Comme le chef et représentant principal du naturalisme en littérature est considéré Émile Zola.

Zola a scandalisé la société par la publication de son premier roman naturaliste *Thérèse Raquin*, avant tout par la description des scènes obscènes.

En 1868, Zola a conçu un plan selon l'idée balzacienne, d'élaborer un grand roman, où il peut prouver, dans l'esprit de naturalisme, l'influence de l'hérédité et du milieu dans la détermination de caractère humain. Donc entre les années 1871 et 1893, Zola a publié son œuvre le plus remarquable - un cycle de vingt romans : *Les Rougon-Macquart*, avec le sous titre : *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. Zola veut prouver dans sa série que l'hérédité joue un rôle important dans notre vie et que les personnages sont influencés non seulement par leur origine, mais aussi par le milieu social dans lequel ils vivent.

Zola documente dans la série de ces œuvres la vie de plusieurs générations de deux branches d'une famille, les Rougon et les Macquart. La plupart des romans raconte l'histoire d'un seul membre de cette famille, mais tous ensemble donnent une image détaillée de la société française sous l'époque du Second Empire. Les héros de Zola viennent de toutes les couches de la société : il décrit le milieu des peuples ordinaires (les ouvriers, militaires), des commerçants, de la bourgeoisie et le milieu du grand monde des fonctionnaires officiels.

Zola nous laisse jeter un coup d'œil dans diverses sphères sociales : bourgeois, fonctionnaires, députés, médecins, commerçants, peintres, mineurs, prostituées, blanchisseuses, soldats, paysans... Dans chaque roman Zola prend un personnage de la famille et il en fait l'héros. Il leur donne un métier et détermine le milieu social dans lequel ils se déplacent.

Par l'intermédiaire de ces personnages Zola documente sans scrupules toute la société française sous l'époque du Second Empire.

*L'Assommoir* est le roman, qui décrit le milieu des ouvriers parisiens. Dans *L'Assommoir*, Zola nous présente la montée et la chute de Gervaise, l'héroïne ouvrière, une femme du peuple. Il se réfère à la problématique de l'alcoolisme des ouvriers causée par leurs conditions très pauvres. La misère de l'existence, la faim et l'insécurité réduit les personnages très souvent au alcoolisme. Zola nous présente comme le milieu dans lequel nous vivons influence notre vie.

Cependant, on peut dire que Zola est seulement un observateur indépendant, il n'a aucune tentative de corriger ses héros. En particulier, Zola a voulu signaler que les personnes qui travaillent et vivent dans les conditions de vie précaires sont plus enclines à l'alcoolisme, parce que leur situation a en apparence aucune solution et c'est pourquoi ils essaient de noyer leurs problèmes dans l'alcool.

Immédiatement après la publication de *L'Assommoir* un scandale énorme a éclaté. *L'Assommoir* est plein de scènes naturalistes et ce qu'on a le plus critiqué était avant tout l'expression qui avait été inouïe en littérature jusqu'à cette époque. Pour prendre sur le vif le milieu des ouvriers, Zola utilise la langue populaire et argotique de cette époque. Zola a voulu de présenter, dans l'esprit naturaliste, l'expression authentique, qui reflète la vraie vie des artisans et des ouvriers vivant dans la périphérie de Paris. L'expression des ouvriers est choquant, scandaleuse, pleine de la crudité, voilà pourquoi ce roman a d'abord provoqué telle contradiction.

*Au bonheur des Dames* est le onzième roman de la série des *Rougon-Macquart*, dans lequel Zola décrit la naissance des grands magasins, le triomphe de capitalisme et la naissance de la société de consommation actuelle. Dans cette œuvre Zola nous laisse entrer dans les coulisses du grand magasin, l'une des innovations du Second Empire. Il se laisse

inspirer par des événements réels. Le fonctionnement du *Bonheur des Dames* est basé sur l'observation que Zola a menée lui-même dans les grands magasins parisiens, au *Louvre* et au *Bon Marché*.

Zola décrit d'un côté la progression énorme et le triomphe des innovations commerciales des magasins de nouveautés et d'autre côté la faillite du commerce traditionnel spécialisé aux techniques de vente déjà dépassées. Zola se réfère dans ce roman aux nouvelles pratiques commerciales qui se développent avec la naissance des grands magasins. Il nous montre que la stratégie diabolique d'Octave Mouret a séduit les femmes aux achats machinales. Le grand magasin est emblématique d'une société nouvelle et matérialiste qui abandonne les valeurs humaines au profit d'un culte de l'argent et de la consommation.

*Au Bonheur des Dames* est un témoignage passionnant décrivant les changements économiques et la transformation dynamique de la société moderne, celle de la consommation que nous connaissons dans sa forme actuelle.

Zola joue très souvent dans son œuvre avec les contrastes. Il nous montre dans *L'Assommoir* et *Au Bonheur des Dames* les grandes différences parmi les gens, la pauvreté et la misère du peuple d'un côté et le lux, la richesse d'autre côté, mais tout cela toujours accompagnée par la même chute morale des caractères.

## **8.1. LE STYL D'ÉMILE ZOLA**

Le thème principal de tous les deux livres est le reflète de l'évolution de la société française et le reflète de l'évolution des caractères, influencés par des événements de la vie. L'auteur a utilisé dans tous les deux textes littéraires le processus de narration, qui est complété par des passages descriptifs et délibératoires.

Dans les deux livres l'auteur utilise la narration à la troisième personne et au passé. Le moyen principal par lequel Zola capture le milieu des ouvriers et de la bourgeoisie est la description détaillée. L'accent est mis avant tout, sur la description détaillée des personnages et du milieu qui se changent dans tous les deux romans. Contrairement au cas *Au Bonheur des Dames*, dans *L'Assommoir* prédominent les descriptions naturalistes des scènes choquantes et obscènes.

En ce qui concerne la stylistique, le lexique et la grammaire, Émile Zola a utilisé dans ces livres, principalement les moyens linguistiques littéraires. Dans *L'Assommoir*, on se trouve cependant une langue argotique et populaire, en particulier dans les dialogues menés par des ouvriers. Zola utilise beaucoup de moyens de langage variés qui sont typique pour le style artistique. Les moyens de langage sélectionnée étoffent un récit, ils illustrent l'expérience et la perception des caractères.

La description de Zola est très dynamique, détaillée et très coloré. La langue est pleine de métaphores et comparaisons. Le lecteur peut alors se sentir, en lisant des scènes décrites, comme regarder une peinture ou un image photographique. Zola nous présente le milieu des ouvriers et des commerçants d'une façon très efficace. Dans le livre, il y a beaucoup de descriptions longues et détaillées de toute la machinerie : du logement des ouvriers, des bâtiments, des ateliers (la blanchisserie, la forge), de différentes variétés de produits et de différents rayons de boutique ou de différents processus. Les descriptions sont longues, précises, détaillées et vraiment croyables. Les descriptions sont pleines de couleurs et le lecteur peut en plein sentir l'atmosphère de ces moments.

Les personnages sont probablement fictif, cependant on peut supposer que l'auteur se laisse inspirer par la vie réelle des ouvriers de ce temps-là. On peut supposer que les livres reflètent la réalité parce qu'on peut y trouver beaucoup de descriptions précises – Zola décrit en détail des

rues, boulevards, puis des inventions techniques ou des moments historiques.

Zola a présenté dans sa fresque romanesque une image détaillée de la société française sous l'époque du Second Empire. Si on compare l'image de la société que Zola a décrit dans son œuvre avec celle d'aujourd'hui on pouvait constater que rien n'avait changé. En effet, les temps changent, mais certains aspects de la société restent toujours les mêmes, surtout le comportement des hommes.

## 9. BIBLIOGRAPHIE

BERNARD, Claude. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [en ligne] Paris : Libraires de l'Académie impériale de médecine, 1865.

accessible sur :

[http://www.ebooksgratuits.com/pdf/bernard\\_introduction\\_etude\\_medecine\\_experimentale.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/bernard_introduction_etude_medecine_experimentale.pdf)

BEUCHAT, Charles. *Histoire du Naturalisme français*. Clermont-Ferrand : Édition Corrêa, 1949

CARPENTIER, Jean. LEBRUN, François. *Histoire de la France*. Paris : Éditions du Seuil, 2000. ISBN 978-2-02-010879-9.

Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie [en ligne] [cité 15. 6.

2014] accessible sur :

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/naturalisme-litteraire/>

Encyclopédie Larousse [en ligne], rubrique : *Le naturalisme*. [cité 18. 4. 2014] accessible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

FURET, François. *La Révolution française. Terminer la Révolution. De Louis XVIII à Jules Ferry (1814-1880)*. Hachette Pluriel Editions, 2007. ISBN 978-2-012-78882-4.

HOFFMANNOVÁ, Jana. *Stylistika a... Interpretace literárního textu*. p. 26 – 34. Praha: Trizonia, 1997. ISBN 80-85573-67-9.

LEDERBUCHOVÁ, Ladislava. *Průvodce literárním dílem*. 1. vyd. Jinočany: Nakladatelství H &H Jinočany, 2002. ISBN 80-7319-020-6.

MARTINO, Pierre. *Le Naturalisme Français (1870 - 1895)*, Paris : Libraire Armand Colin, 1923.

MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-098-4.



PAVERA, Libor. *Lexikon literárních pojmů*. Olomouc: Nakladatelství Olomouc s.r.o., 2002. ISBN 80-7182-124-1.

ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997. ISBN 80-7198-240-7.

ŠTĚPÁNEK, Vladimír a kol.: *Teorie literatury*. 2. vyd. Praha: SPN, 1965.

ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. Paris : Le livre de Poche, 2012. ISBN 978-2-07-044691-9.

ZOLA, Émile. *La Fortune des Rougon*. Paris : Le livre de Poche, 2004. ISBN 978-2-253-16118-9.

ZOLA, Émile. *L'Assommoir*. Paris : Le Livre de Poche, 1996. ISBN 978-2-253-00285-7.

ZOLA, Émile. *Le Docteur Pascal*. Paris : Le livre de Poche, 2012. ISBN 978-2-253-09425-8.

ZOLA, Émile. *Le Roman expérimental*. [en ligne] Cinquième édition. Paris : G. Charpentier, 1881. [cité 20. 4. 2014] accessible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113130k>

ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Le livre de Poche, ISBN 978-2-253-01007-4.

## 10. RESUMÉ EN FRANÇAIS

Dans ce mémoire, nous nous concentrons sur la grande œuvre d'Émile Zola racontant l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. Il s'agit d'un cycle de vingt romans où l'auteur essaie autant que possible de documenter la société française sous l'époque du Second Empire. C'est une sorte d'étude sociale expérimentale dans laquelle l'auteur s'appuie sur des connaissances scientifiques de ce temps-là. L'idée principale de ce travail dans son ensemble, est de montrer comment non seulement nos origines, mais aussi le milieu dans lequel nous vivons affecte notre existence.

Sur la base de deux romans de ce cycle, nous essayons de présenter un façon dont Émile Zola décrit la vie des personnages de différentes couches sociales sous l'époque du Second Empire. Le sujet de ce mémoire est une analyse de deux romans *L'Assommoir* et *Au Bonheur des Dames* d'écrivain Émile Zola. L'analyse littéraire se concentre sur la façon dont Émile Zola dépeint le milieu des ouvriers et des commerçants, éventuellement le milieu de la haute société. Une partie de l'analyse est une analyse linguistique et stylistique de textes choisis. L'objectif de ce mémoire est un examen détaillé et la comparaison des textes littéraires et d'en tirer les caractéristiques de la langue et du style dans la création de ces œuvres.

## 11. RESUMÉ EN TCHÉQUE

V této práci se soustředíme na velkolepé dílo Emila Zoly, které nazval přírodopisnou a sociální studií jedné rodiny za druhého císařství. Jedná se o cyklus dvaceti románů, ve kterém se autor snaží co možná nejvěrněji zdokumentovat tehdejší dobu a společnost. Jedná se o jakousi experimentální sociální studii, ve které se autor opírá a vědecké poznatky tehdejší doby. Hlavní myšlenkou tohoto díla jako celku je ukázat, jak nejen náš původ, ale zároveň i prostředí, ve kterém žijeme, ovlivňuje naši existenci.

Na základě dvou románů z toho cyklu se snažíme zachytit, jakým způsobem Émile Zola popisuje životy lidí z jednotlivých společenských vrstev v době druhého císařství. Předmětem diplomové práce je rozbor dvou románů *Zabiják* a *U štěstí dam* spisovatele Emila Zoly. Literární rozbor je zaměřen na způsob, jakým Émile Zola zachycuje prostředí delníků a obchodníků, popř. vyšší společnosti. Součástí rozboru je jazyková a stylistická analýza zvolených textů. Cílem práce je podrobné zkoumání a srovnání textů a vyvození charakteristických znaků jazyka a stylu Emila Zoly v tvorbě zmíněných děl.



3. Au Bonheur des Dames :

Émile Zola

**Au Bonheur des Dames**

Texte intégral  
+ dossier par Marine Wisniewski

**19<sup>e</sup>**  
**siècle**

+ Lecture d'image par Valérie Lagier



**folioplus**  
**classiques**